



Pierre Patry:

**“Personne ne
me connaît”**

LE PETIT



JOURNAL

12
décembre
65

SECTION MAGAZINE

Pierre Patry:



Une interview
de
Michelle Gélinas

A *Cooperatio*, le moral est bas. La veille : première mondiale du dernier film de Pierre Patry, "la Corde au cou". La plupart des critiques montréalais du cinéma n'ont pas, semble-t-il, gobé le film, et, aujourd'hui, le démolissent. C'est véhément. C'est corrosif. Pierre Patry arrive, enfin, accompagné de son épouse. Ses photographies le laissent supposer plus grand. Il a une tête très vivante sur un corps maigre. Ce nez trop important, ce visage osseux, ces lunettes noires, rectangulaires, bref, tout ce qui frappe sur la photo s'efface pour faire place à l'harmonie, à la douceur, à l'extrême confiance que cet homme dégage et qui nous saisit dès que nous sommes près de lui. Pierre Patry, c'est un équilibre et une attitude d'une extrême simplicité : on a l'impression que les "complexes" n'existent pas pour cet homme. Aujourd'hui, alors qu'une critique massive et dure s'élève contre lui et semble vouloir l'écraser, il garde un calme olympien : "Je respecte la critique", dit-il.

— Pierre Patry, qu'est-ce que c'est pour vous, un film ?

— C'est d'abord raconter une histoire. Une histoire hautement poétique, profondément dramatique, avec des situations, des personnages et une intrigue. Une histoire dont l'expression profonde se situe au niveau de l'image.

— Qu'est-ce qui vous amène à choisir le sujet de vos films ?

— La substance de fond qui doit correspondre à des choses que je veux dire et montrer, et les possibilités que me fournit le scénario de m'exprimer en tant que metteur en scène.

— Votre film "Trouble-fête" a été tourné d'après un scénario original alors que "Cain" et "la Corde au cou" sont adaptés de romans... Ne croyez-vous pas que le cinéma devrait s'alimenter de scénarios originaux ?

— Aucune importance ! Je prends l'idée là où ça me plaît ! "Cain" demeure très loin du roman de Réal Giguère, alors que "la Corde au cou" est très près du roman de Jasmin au niveau des structures de l'histoire, mais est transposée au niveau des décors, de la dimension espace. La scène du salon littéraire, dans le roman, se passe dans l'imagination du héros. Dans le film, les phantasmes, les images que se représente Léo sont projetés dans le décor ACTUEL,

mais nous ne savons pas manifester ces sentiments... Nous sortons du bois, la hache d'une main et le godendard de l'autre, pour entrer dans le grand salon...

— Avez-vous voulu, dans "la Corde au cou", exprimer le problème des classes ?

— Parmi d'autres choses, oui ! L'engagement du film est beaucoup plus celui de Jasmin que le mien, quoique en faisant le film ! j'aie endossé cet engagement. Mais ce qui m'attirait le plus, c'était la mise en scène.

— Votre film "Trouble-fête" était-il une prise de position... politique ?

— C'était une prise de position. Mais, somme toute, je n'ai fait que répéter le Frère Untel... qui commençait à être oublié. C'est à l'occasion de "Trouble-fête" que l'on a employé pour la première fois l'expression "révolution tranquille". Le film a eu une répercussion, il a fait bouger, discuter, prendre conscience. Il a eu les mêmes vices et les mêmes vertus que le Frère Untel. Il a même été interdit dans un diocèse de la Belle Province. Ce film a effrayé beaucoup de gens...

— Comptez-vous sur l'inspiration du moment lorsque vous tournez un film, ou si vous suivez le scénario à la lettre ?

— C'est l'inspiration du moment qui compte le plus... lorsque je suis prêt avec mon scénario.

— Acceptez-vous que le comédien et le technicien expriment des opinions ou fassent des suggestions pendant le tournage d'un film ?

Pierre Patry sourit.
— Cherchez-vous d'abord à créer une atmosphère dans vos films ?

— Je veux que le spectateur, dès les premières images, sache ce qui l'attend. Le style du film est donné, le spectateur sait dans quoi il est emporté... Notre grand défaut, c'est d'oublier les règles fondamentales. Il existe des lois. La Terre est vieille de 200 millions d'années. Est-ce qu'on peut se lancer, comme ça, sans bagage ? On ne part pas à zéro. On doit d'abord connaître des lois avant d'inventer. Les gars de la Nouvelle Vague française respectent les règles fondamentales du cinéma autant que quiconque, et s'ils les font sauter, c'est en ne les oubliant jamais. Pour ma part, j'essaie de les appliquer. Récemment, j'ai sorti mes manuels...

— Vous avez déjà dit que "filmer un homme qui

"Mes souvenirs ne m'intéressent pas"
"Je prépare une fantaisie sereine!"
"Le cinéma? Placement à long terme"

présent. Ce qui donne des gens et des fauteuils, que l'on retrouve habituellement dans un salon, au milieu d'une prairie... à deux pas d'une vache...

Cette scène dite "de la vache", et qui est en voie de devenir célèbre, éveille chez Pierre Patry les sensations cuisantes du lendemain de la veille où l'on a été incapable de convaincre la belle que l'on voulait conquérir... Il s'emporte.

— Que l'on essaie donc de reconnaître nos intentions ! La critique, aujourd'hui, me dit influencé par Fellini, par Bunuel, des gars que je ne connais même pas ! Ce sont "les Belles de nuit" de René Clair qui m'ont inspiré certains retours en arrière de "la Corde au cou". Je n'ai même pas vu "la Dolce Vita" !

— Quelle importance donnez-vous au scénario ?

— Entendons-nous ! Les gens s'imaginent que je travaille férocement sur papier. Eh bien, pour "Cain", j'avais treize pages de notes, et, pour "la Corde au cou", j'avais le scénario d'une main et le roman de l'autre. On n'arrive pas sur le plateau sans scénario. Il faut qu'on l'ait au moins dans la tête. Ou, alors, il faut l'écrire après le tournage. J'ai déjà vu des gars revenir avec cent mille pieds de pellicule, et être obligés de s'asseoir et de fabriquer leur histoire.

— Aimez-vous toucher le sujet brûlant, le sujet d'actualité ?

— Les sujets brûlants, c'est ce qui compte le plus pour moi. Seulement, attention ! Ce qui est "d'actualité" pour vous ne l'est pas nécessairement pour moi, et vice versa.

— Si l'événement vous laisse indifférent, aimez-vous alors puiser dans vos souvenirs ?

— Mes souvenirs ne m'intéressent absolument pas. Tout le monde a pensé autobiographie dans "Trouble-fête", alors que je n'ai vécu aucune de ces situations, même psychologiquement. Personnellement, j'ai toujours été placé dans des situations privilégiées. Mais j'ai vu mes frères, mes voisins, par exemple, souffrir, être incapables de s'exprimer, être éteints. Ça s'est passé à côté de moi. Le message profond du film, c'est le fruit de cette expérience des choses qui se sont passées à côté de moi.

— Dans "Trouble-fête"... le message...

— Le message pourrait être : quelle tristesse que les gens ne se comprennent pas ! Nous ne savons pas aimer ici. Les gens s'aiment mal. Il y a chez nous une détresse, une générosité, une noblesse sans pareilles,

fume une cigarette sur un coin de rue n'équivalait à rien"... Pensez-vous toujours la même chose ?

— Oui. Un homme qui fume une cigarette sur un coin de rue, c'est rien de plus qu'un homme qui fume une cigarette sur un coin de rue. Cet homme-là, nous ne le connaissons pas, et, vous savez, les apparences sont trompeuses. J'ai un besoin inné de connaître les hommes. Je ne saurais me fier aux apparences. Je peux bien filmer un mendiant qui fume sur un coin de rue... Mais si ce mendiant n'était rien d'autre qu'un millionnaire déguisé en mendiant qui fume sur un coin de rue ? C'est pourquoi je dis qu'un acteur professionnel, Pierre Fresnay par exemple, peut beaucoup plus "jouer" le mendiant que ne le ferait le mendiant lui-même, parce que lui, Pierre Fresnay, peut faire la synthèse de toute l'attitude du mendiant. On ne peut pas juger sur les apparences. Le héros de "Trouble-fête" est apparu "mou" à plusieurs. Il a, sans doute, une apparence molle, mais regardez ce qu'il fait ! Il n'agit surtout pas comme un "mou" ! Les apparences ne nous apprennent rien d'un gars, rien d'autre que ce que nous, nous pouvons penser de lui, et nous pouvons nous tromper...

— Etes-vous conscient de vous raconter, quelquefois, dans vos films ?

— Que nous le voulions ou non, nous laissons nos empreintes partout, et, vous savez, les empreintes, c'est pas mal toute l'affaire... Dans mes films, je ne raconte pas des histoires vécues ou autobiographiques. Les seuls sujets que j'aie moi-même proposés sont ceux des "Petites Soeurs" et de "Trouble-fête".

— Que sera votre prochain film ?

— Mon prochain film sera une fantaisie que je veux sereine. Notre milieu a changé... Il veut se voir autrement, et plus sereinement. Il est passé dans cette phase qui consiste à savoir rire ou sourire de soi-même... Mais comme on se trompe ! Je voulais que la scène dite "de la vache" soit légère, fantaisiste; je voulais me moquer gentiment des salons. On a pris ça au sérieux ! Ce qu'il y a de malheureux ici, c'est que la critique, en général, ne nous accorde pas le crédit de savoir penser et d'avoir des intentions. Mais on ne me connaît pas. On a parlé de Pierre Patry dans les journaux, mais il n'y a personne qui me connaît. Si on connaissait ma formation, on n'aurait pas dire que je suis influencé par Fellini, par Bunuel, que je ne connais même pas.

"Nous sortons du bois, la hache d'une main et le godendard de l'autre, pour faire notre entrée dans les salons!"

— Portez-vous, dans vos films, un jugement sur notre société ?

— Je ne juge pas : je m'interroge.

— Sur quelle société vous interrogez-vous ? Sur celle d'hier ou d'aujourd'hui ?

— Sur celle de demain. Tout ce qui m'intéresse, c'est de savoir ce que nous allons devenir.

— Etes-vous toujours obsédé par ce que vous appelez le problème des générations ?

— L'ai-je déjà été ? (Le mot "obsédé" fait sourcilier Pierre Patry.) Je parlerais plutôt de perplexité devant ce problème. Je pense qu'on peut élargir le terme "génération" jusqu'à celui de civilisation. Pensez à toutes les questions que se pose Pauwels dans "le Matin des magiciens" ! La question pour moi est la suivante : vais-je recommencer à me poser les mêmes questions que mon père ? Je ne veux pas recommencer : je veux partir là où mon père s'est arrêté. Répéter la génération précédente, c'est se condamner à être une civilisation morte... J'ai pensé longtemps que l'époque où on éteignait les aspirations émergentes des jeunes était révolue. Jusqu'au jour où un groupe d'étudiants est venu m'apporter ces faits que j'ai rapportés dans "Trouble-fête". Dépassé, "Trouble-fête" ? En 1964, 18 étudiants de Philo II d'un collège de Sherbrooke ont été mis à la porte parce qu'ils avaient été voir "The Robe" au cinéma... sans demander la permission...

Dans le domaine des influences, Pierre Patry reconnaît son ami Claude Jutra comme son maître, qui l'a inspiré par "sa grande sensibilité dans sa façon de voir". C'est à Victor Jobin, de l'O.N.F., qu'il doit de posséder "le sens du rythme au cinéma". Quant aux cinéastes étrangers, Pierre Patry nomme immédiatement le gigantesque Orson Welles, Fellini, "à cause de sa simplicité" (il soutient, pourtant, qu'il ne le connaît pas), Chaplin, "à cause de son humanité", et Renoir, "pour son mouvement". Comment, Pierre Patry est-il venu au cinéma ? Il ne cache pas que sa "vocation" est due à un hasard, "dans la mesure où l'expérience prise au théâtre, à la TV et à la radio peut-être appelée un hasard"...

— Dans une récente interview, vous disiez : "Peut-être, à l'âge de 40 ans, arriverai-je à dire quelque chose..." Après trois longs métrages, avez-vous toujours l'impression de faire vos gammes ?

— Oui... (puis, après un long soupir...)... il faut beaucoup de travail, de souffrance et d'amour pour pouvoir sentir le poids de l'humanité en soi... il faut avoir l'âme labourée un peu par la vie pour qu'elle soit fertile.

— Si vous aviez à refaire vos oeuvres passées, différencieraient-elles beaucoup de ce qu'elles sont ?

— Elles seraient différentes... mais le fond demeurerait le même. Si j'avais à refaire "Trouble-fête", je mettrais en scène un syndicaliste de 36 ans, et le film aurait beaucoup plus d'envergure. Quant à "la Corde au cou", je rejoindrais le roman par une autre voie. Je changerais tout au niveau de l'adaptation.

Pierre Patry s'enlise dans un long silence. Il prépare une attaque.

— Le public canadien-français a-t-il du savoir, de l'imagination ? Nous n'avons peut-être même pas la capacité de reconnaître le sens de notre évolution, qui est très personnelle, très particulière, celle d'un peuple de 6 millions isolé sur un continent immense. Nous créons quelque chose qui nous appartient. Notre mentalité nous empêche de voir que nous sommes en train de pondre quelque chose de bien à nous comme nation.

— Vous définiriez-vous comme un révolté, comme un mésadapté, comme le sont les héros de vos films jusqu'à présent ?

— Les héros de mes films ne sont ni des révoltés ni des mésadaptés ! C'est la société qui les entoure qui est ainsi. Lucien Charette est un réformiste qui vaut bien toute la société qui l'entoure...

— Vous reconnaissez-vous une certaine parenté avec l'auteur de "Cain" et celui de "la Corde au cou" ?

— Aucune.

— Etes-vous soucieux de donner une dimension spirituelle à vos films ?

— J'ai le souci de donner un sens d'éternité à l'esprit humain que je mets en scène. Même s'il n'est pas croyant, l'agnostique est, pour moi, l'être le plus religieux qui soit. Et son souci de tout refuser est presque toujours, pour moi, une preuve rassurante de l'authenticité de sa foi.

— Etes-vous satisfait des "réactions" de "votre public" ?

— Je trouve qu'il reçoit mes films tout à fait comme il a la capacité de les recevoir. Il est très réceptif. Je ne lui adresserais qu'un reproche : il a énormément de difficulté à faire abstraction du fait que ce film n'est ni français ni américain. Son critère de jugement est trop "ce qui se fait ailleurs". Un film canadien le déboussole.

— Le cinéma canadien, est-ce que ça existe pour nos gens ?

— (il sourit) Enormément ! Ils aimeraient donc que ça marche ! Le cinéma agit comme un miroir, et un miroir a toujours un attrait mystérieux...

— Croyez-vous que le film canadien peut devenir un jour un placement rentable, intéressant ?

— Je n'en doute pas un instant. Le film est un investissement à long terme. L'argent vient à qui sait attendre... Les quelque dix films qui ont été faits après la guerre ne nous ont, cependant, rien rapporté, et nous ont nui sur le plan administratif. On a voulu voir là la preuve que l'industrie du cinéma n'était pas rentable au Québec. Ces producteurs se sont affolés

(suite à la page 34)



(Photo Marce)

Un homme sans "complexes" ? Attention aux apparences !



7 JOURS D'ALLEMAGNE

avec

Hermine Beaugard

L'Allemagne peut évoquer un sonnet de Goethe ou une sonate de Beethoven... ou encore un peuple guerrier à l'histoire fabuleuse, Frédéric, Bismarck et — malheureusement — l'ombre tragique d'Hitler... ou peut-être, si vous êtes plus prosaïque, un paysan rougeaud buvant de la bière et bouffant de la choucroute en tirant les nattes de quelque blonde fraulein!

Mais l'Allemagne de 1965 ressemble à quoi? Un peu à tout cela, mais également (dans l'Allemagne de l'Ouest) à un pays très prospère, érigé sur les ruines encore fumantes de la guerre. Une semaine en Allemagne, c'est trop peu pour juger un peuple; tout au plus peut-on ressusciter quelques images...

Je ne suis pas très brave; l'avion me donne la frousse; et pourtant, chaque fois que j'ai dû le prendre j'ai fini par m'avouer que c'est encore la façon la plus agréable, la plus rapide et, les statistiques le disent, le moyen le plus sûr de voyager. De toute façon, mieux valait m'y habituer puisque, pendant ma semaine de séjour en Allemagne, je devais m'envoler au moins six fois.

Cramponnée à mon passeport, à mon certificat vaccinal et à mes chèques de voyage, je franchis la grille des douanes à Dorval, le coeur un peu en compote, en voyant les grands signaux d'adieu que me faisait ma fille Sylvie... à peu près comme si nous ne devions jamais nous revoir. Une heure plus tard, à peine le temps d'attacher et de détacher nos ceintures, l'avion descendait à l'aéroport Kennedy de New York où je devais me joindre à un groupe de journalistes qui seraient mes compagnes de voyage, pendant notre tournée en Allemagne.

Cinq femmes charmantes, agréables et décontractées, toutes mariées (et avec des enfants), mais avec lesquelles nous avons réussi ce tour de force de parler et de discuter pendant sept jours d'autres choses que de notre progéniture et de nos problèmes de gardiennes... Doris Allen et Doris Andersen, de la CBC et de *Châtelaine* à Toronto, Dulcie Wallis, de Hamilton, Peggy McFarlane, d'Edmonton, et Joan Marshall, de Halifax.

M. Frank Segee, directeur des relations extérieures de la Compagnie Volkswagen à Toronto, et sa femme Peggy nous accompagnaient. Deux heures plus tard, nous montions à bord de l'appareil de la Lufthansa qui devait nous amener à Cologne. Il était sept heures du soir, à New York. La ville brillait au bord de l'océan, pareille à un grand transatlantique illuminé.

Une nuit au-dessus de l'Atlantique, même si on se répète de temps à autre que les requins n'attendent qu'une panne de moteur pour vous bouffer, c'est bien vite passé. Les lignes aériennes distribuent l'euphorie en même temps que l'alcool et le sourire rassurant de leurs charmantes hôtesses. Nous allons à la rencontre du soleil dont nous avons vu le lever dans une apothéose de rayons or, pourpres et violets. A nos montres, il était deux heures du matin, mais à l'aéroport de Cologne, où nous descendions, il était déjà 8 heures. La campagne environnante était couverte

d'une brume opaque; j'avais beau m'étirer le cou pour apercevoir au moins la flèche de la célèbre cathédrale, rien n'y fit.

A l'aéroport, premier contact avec le peuple allemand: des gens costauds, graves, que l'on entend rarement rire — dans les endroits publics, du moins. Ici les femmes sont solides, peu élégantes et peu maquillées; sur les visages de plus de quarante ans, une tristesse presque perpétuelle... Et ce qui surprend tout de suite, c'est la foule calme, qui ne se presse jamais, qui ne se bouscule pas et qui est presque silencieuse. A l'extérieur, du gazon, quelques arbres, mais des fleurs à profusion — on en verra d'ailleurs partout en Allemagne, aux balcons des plus humbles logis et autour des plus modestes demeures rurales. J'ai soif. Au buffet de la gare, comme partout ailleurs, il faut insister pour obtenir un verre d'eau, qui semble un luxe inusité; le café est amer et délicieux.

Un deuxième avion, tout petit celui-là, nous conduit une heure plus tard de Cologne à Hanovre, une grande ville industrielle (textiles et industrie lourde). Hanovre s'enorgueillit d'un superbe château royal qui fut très endommagé par les bombardements. La ville date du XIIe siècle. Elle fut la résidence des souverains de Hanovre de 1636 à 1714, puis de 1837 à 1866. La ville ancienne s'étale sur la rive gauche de la Leine; dans les quartiers de la rive droite s'élèvent les prin-



cipaux monuments. Nous traversons la ville dans le petit autobus que la compagnie Volkswagen a mis à notre disposition. Ce microbus nous permettra de circuler en toute liberté pendant notre séjour.

Au sortir de la ville, nous nous engageons sur une *autobahn* (autoroute) plutôt étroite, où des centaines de petites voitures circulent à une vitesse inquiétante (il n'existe aucune limite de vitesse sur ces autoroutes). La campagne est légèrement vallonnée. Le paysage ressemble un peu à celui de notre vallée du Saint-Laurent. L'automne, plus tardif que chez nous, a à peine effleuré les peupliers, les chênes et les hêtres.

Les fermes semblent très prospères. Les maisons sont en brique ou en pierre, avec ces croisillons de bois que l'on retrouve un peu partout dans le nord de l'Europe. Elles ont, sous la lourde coiffe de leurs toits en pignons et la ceinture fleurie de leurs jardins, des airs de veuves joyeuses. Dans un champ fraîchement labouré une carriole antique s'en va cahotant, conduite par un vieux paysan à casquette bleue. Derrière lui une vieille femme, en longue robe noire

et fichu à carreaux sur la tête, trottine. On dirait presque des personnages de Millet; ils semblent figés dans le temps, indifférents aux voitures affolées qui sillonnent l'autobahn.

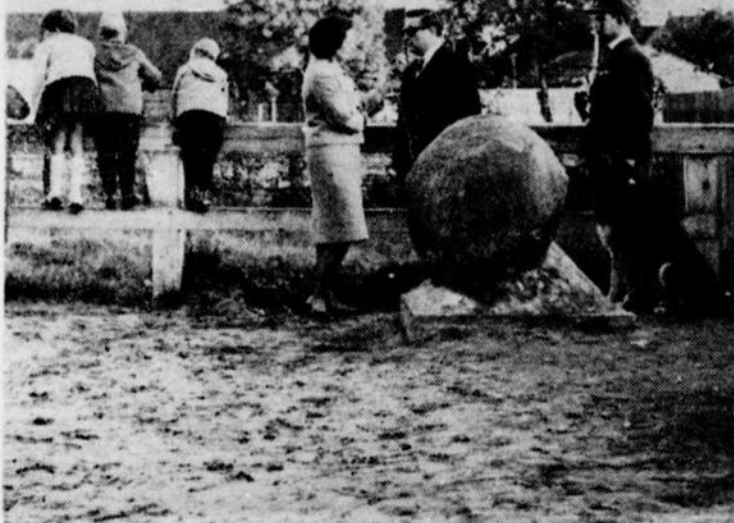
La région devient plus boisée; nous traversons de petits villages paisibles. Accrochés aux murs des maisons, brillent des écussons flamboyants. Notre guide nous explique que ce sont là les trophées de tir remportés par les villageois pendant les grandes fêtes annuelles. Ici et là, juchés tout en haut des longues cheminées de brique, on aperçoit d'immenses nids de branches et de feuillages où perchent les grandes cigognes.

Notre guide, tour à tour ange tutélaire et chevalier servant, c'est Rudi Maletz directeur adjoint des relations extérieures de Volkswagen. Un bel homme jovial, qui ajoute à son rôle d'hôte un dévouement et une gentillesse extraordinaires. Je le vois bien en ténor d'opéra: il nous a charmés tout le long du voyage avec un répertoire qui allait des ballades allemandes aux chansons de Jean Sablon, en passant par les hits américains.

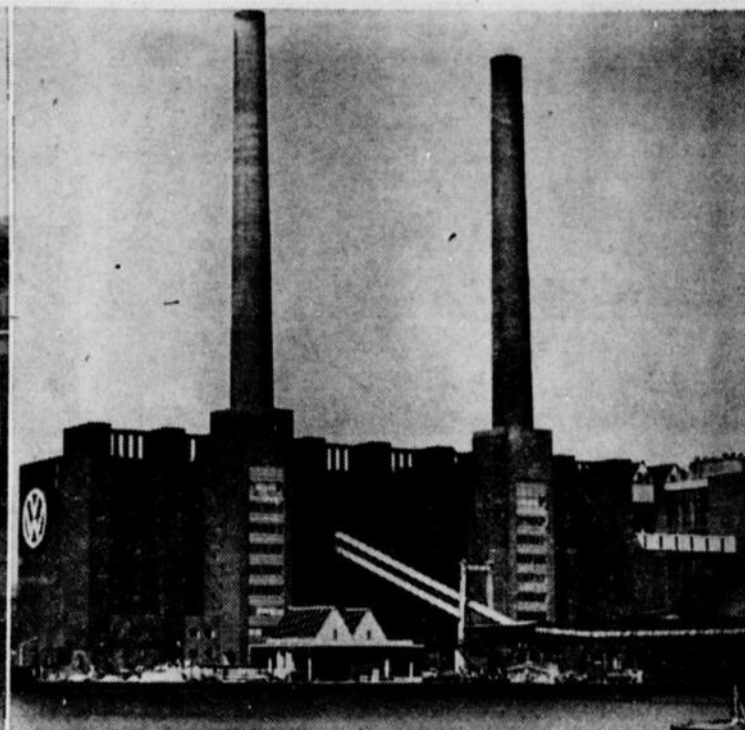
Nous sommes enfin à Wolfsburg, petite ville industrielle située à une cinquantaine de milles de Hanovre. C'est une ville assez extraordinaire: il y a 25 ans, Wolfsburg n'était qu'un hameau perdu de 150 âmes; aujourd'hui, sa population dépasse 80.000. Les usines de Volkswagen emploient à elles seules 47.000 de ses habitants. La fabrication de ces voitures est d'ailleurs la seule industrie de Wolfsburg. La ville doit son nom au château de Wolfsburg, qui date de la Renaissance et qui domine encore la ville. Il avait été élevé autour d'une tour de guet construite en 1344 pour repousser les hordes barbares des Wendes. Au XVIIIe siècle, le château devint la propriété du comte Von der Schulenburg. Il demeura dans cette famille jusqu'en 1938, date des débuts des travaux de construction des usines Volkswagen. Le château, maintenant propriété de la ville de Wolfsburg, est actuellement restauré. Il sera utilisé comme musée et servira d'atelier aux artistes locaux.

Cette petite ville-champignon a une histoire fort intéressante. En 1931, Ferdinand Porsche, ingénieur et dessinateur d'automobiles très connu, commença ses recherches en vue de faire une petite voiture peu coûteuse et d'entretien facile, qui pourrait être vendue au grand public européen. En 1933, Hitler, qui venait d'accéder au pouvoir, s'intéressa aux travaux de Porsche. En 1938, les plans de la voiture étaient prêts et on procéda à la construction d'une usine gouvernementale d'automobiles, dans les bois qui entouraient le petit hameau de Wolfsburg. La guerre vint interrompre les travaux et les bombes américaines et anglaises détruisirent presque complètement les installations. Sous l'occupation anglaise, l'usine recommença lentement à produire. C'est alors que M. Heinz Nordoff devint directeur général des usines. En 1949, le gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest assumait la direction de l'entreprise. 19.244 voitures étaient sorties des usines Volkswagen en 1948. Aujourd'hui,

Le petit village de Zicherie a été sectionné: entre deux voisins, un champ de mines.



Les usines de Volkswagen à Wolfsburg ont plus d'un mille de long: il en sort une voiture toutes les 10 secondes.



Près du mur de la honte, à Berlin, un petit musée rappelle le souvenir de ceux qui ont voulu choisir la liberté.



La mode allemande est somptueuse et romantique: ici, un défilé chez le couturier Heinz Oestergaard.



elles sont fabriquées au rythme de une à toutes les 10 secondes, soit 6,700 par jour. Volkswagen est devenu en 1960 une compagnie à actions multiples. Le gouvernement fédéral détient 20 p. 100 des actions, l'Etat de Saxe du Sud en possède 20 p. 100 et les 60 p. 100 qui restent sont détenus par des travailleurs à revenus moyens de l'Allemagne de l'Ouest. Les bénéficiaires de la vente des actions retourneront au gouvernement fédéral, qui a créé un fonds pour l'avancement de l'éducation et de la recherche scientifique.

Enfants et canards...

Wolfsburg est donc une ville extrêmement jeune. C'est d'ailleurs ce qui frappe au premier abord. Elle est jeune par ses larges avenues, ses conciergeries ultra-modernes aux balcons fleuris, ses édifices publics aux lignes futuristes, ses églises au style révolutionnaire où catholiques et baptistes rivalisent d'imagination et de fantaisie. Wolfsburg est jeune également dans sa population: il faut se promener par un clair dimanche d'octobre dans les nombreux parcs qui embellissent la ville pour admirer les jeunes filles allemandes déambulant sous les ombrages. Les enfants sont d'une beauté remarquable, ils sont blonds et rougeauds, emmitouffés dans des lainages multicolores. A cause des nombreux immigrants venus de toutes les parties de l'Allemagne pour travailler aux usines, il s'est développé, à Wolfsburg, paraît-il, un type d'enfant allemand que les sociologues jugent supérieur. Chose assez amusante, les nombreuses variétés de canards qui flânent sur les étangs de la municipalité ont produit eux aussi des spécimens rares...

Nous habitons, à Wolfsburg, le "Rothehof", qui est la maison des invités de la compagnie. C'est une auberge blanche au milieu d'arbres, au bord d'un étang. Là, nous avons été l'objet de mille attentions et d'une hospitalité vraiment unique. J'avais une grande chambre ensoleillée avec salle de bains telle moderne que j'ai dû me faire expliquer les nombreuses manettes. Le lit de style ancien est à draps énormes: légers et duillets étaient les édredons de plumes. Partout des bouquets de fleurs champêtres souvent modestes, mais charmants, égayaient la chambre. Une petite pomme jaune et une orange garnissaient une assiette de porcelaine vieillotte.

Nulle ostentation

Une semaine dans la jungle parisienne devait me faire apprécier davantage la politesse, la discrétion et la gentillesse du service en Allemagne.

L'hospitalité allemande s'est prolongée dans son excellente cuisine et ses bons vins. Nous sommes portés à croire que les Allemands ne mangent que de la choucroute et des saucisses arrosées de bière.

Ce n'est pas tout à fait juste. Je me souviens avec une nostalgie gourmande des repas gastronomiques que nous avons faits pendant cette semaine mémorable. Les potages allemands sont particulièrement savoureux, ils sont d'un velouté extraordinaire, avec presque tous les légumes du potager. Les vins du Rhin sont excellents, et la bière allemande mérite sa réputation internationale. Je ne suis pas experte en la matière, mais cela "saute au gosier". On la boit très fraîche, entrecoupée d'une eau-de-vie formidable appelée "schnapp". Et que dire du kirsch, cette liqueur de cerise qui termine si agréablement un bon repas? Il est cependant un fait indéniable: les Allemands ont bon appétit. Ils vous servent des portions "d'hommes de chantier"! A les voir manger avec tellement d'entrain, on comprend pourquoi hommes et femmes arborent cette joviale corpulence.

L'hospitalité allemande, c'est également le charme des auberges, des restaurants, des demeures. Tout y est chaud, confortable et pittoresque avec ces boiseries aux reflets doux, ces grandes cheminées de pierre, ces cuivres au mur. Le soir de notre arrivée, nous avons dîné, avec un groupe de Rotariens et leurs épouses, dans une vieille gentilhommière en pleine campagne, sur la route de Hanovre: le Parkhotel Herrenhaus Rhode, une accueillante maison de pierre, de style rococo. Et que dire du Gewandhaus, ce restaurant datant du XIIIe siècle, situé dans les anciennes casernes militaires de la petite ville de Brunswick. On y sert de la bière depuis 1352... Le Joe Beef de la ville, quoi!

Les frauleins

L'Allemagne et son hospitalité s'incarnent également dans ses frauleins. La femme allemande en général, celle de la rue en tout cas, n'a sûrement pas l'élégance et le piquant de la Française ou encore la beauté hautaine des femmes nordiques. Elle ne semble pas avoir beaucoup le souci de la mode. Elle est costarde et très peu maquillée. Les vieilles femmes surtout ont le visage triste et dur des gens qui ont souffert. Mais il ne faut pas généraliser trop vite: à Berlin en particulier, où la population est jeune, les femmes sont souvent d'une beauté remarquable. Elles sont très grandes, avec un port de tête majestueux et des cheveux d'un blond admirable (on a la nette impression que le coiffeur n'y est peut-être pour rien). Dans les restaurants et les boîtes de nuit de Berlin, elles sont souvent d'un chic fou. A Berlin, nous avons d'ailleurs assisté à un défilé de mode du couturier Heinz Oestergaard. Les modèles peuvent se comparer avantageusement à n'importe quelle collection des grands couturiers français ou italiens.

Les femmes de la haute bourgeoisie, qui sont, me dit-on, souvent descendantes de l'ancienne aristocratie





A quoi songe Katy? Probablement à papa et à maman, dont elle souffre d'être séparée.

Des yeux vifs, une tête mobile. C'est Isabelle. On ne peut s'empêcher de l'aimer.



Ce qu'on s'amuse à jouer au petit train! Les wagons s'accrochent les uns aux autres...



(Photos Gilles Corbeil)

Jupettes plissées et pantalons courts dépassent à peine le bas des sarraux marine. C'est en pépant comme des poussins que les tout-petits viennent se grouper autour de mademoiselle Bertrand. La jardinière d'enfants a le sourire bon et les yeux doux de ceux qui n'aiment pas uniquement par devoir.

Madame Labbé, directrice de la maternelle, me présente son petit monde. On m'accueille avec réserve et timidité. Réactions bien naturelles devant l'intruse que je suis. Quelques ébauches de sourire. Une menotte qui essuie gauchement une larme. Ils sont émouvants ces bambins. Si mignons, si fragiles, si influençables.

J'essaie de me faire encore plus petite qu'eux, pour me faire oublier.

Chaque matin, pour les mettre en train, la journée commence par des jeux, histoire de les dégourdir un peu. Puis, chacun gagne sagement sa place. Il l'a choisie dès son premier jour à la maternelle!

On aurait dit, m'explique en souriant madame Labbé, que les noms étaient inscrits sur les chaises, tellement certains tenaient à une chaise en particulier. C'était celle-là, pas une autre!

Ça n'a que deux ans et demi, trois ou quatre ans, mais ça sait ce que ça veut, ces p'tits bouts-d'choux-là!

Tout n'est pas toujours facile

Mademoiselle demande si on a passé un bon week-end, ce qu'on a fait, ce qu'on a vu? Les enfants oublient peu à peu ma présence, et les réponses viennent. Les voix sont fluettes, à l'image des émetteurs, quoi! Nathalie nous apprend qu'elle a pelleté de la neige avec son papa. Une petite voix claire: "Et moi?" C'est Denis qui réclame la parole; lui aussi veut nous faire savoir ce qu'il a fait et vu.

Une fillette à la larme furtive ne dit rien... Elle tient un père Noël serré dans ses bras. Elle est trop sage, me semble-t-il. On m'explique que Katy est une petite Anglaise qui ne savait pas un mot de français en entrant ici; elle commence seulement à comprendre notre langue. Trop choyée à la maison, elle se sent un peu perdue, loin de papa et de maman. Elle leur avait dit: "Si je vais à la maternelle, je vais pleurer tout le temps!" C'est ce qu'elle a fait les premiers jours; maintenant, ce ne sont plus que de courtes ondées, de plus en plus rares. Elle s'adapte lentement. Comme ses petits compagnons, elle apprend l'art difficile de vivre en société.

Reportage
de
Gaby Perreault

A la maternelle...

C'EST DÉJÀ L'APPRENTISSAGE DE LA VIE POUR LES ENFANTS



Quelle concentration! Ne dérangeons pas l'artiste au travail. Il se sent inspiré...



La glaise commence à prendre forme sous les petits doigts qui l'amollissent...



Bianca est fière de montrer qu'elle sait déjà nouer les lacets de ses chaussures.

Le fréro a les mêmes cheveux blonds que sa petite soeur, et la même dextérité.

Isabelle... et son sac. Un duo inséparable. N'essayez pas de le lui enlever!

Apprentissage plus ou moins long suivant les dispositions naturelles du sujet. Johanne, elle, ne trouve rien de plus agréable que de rencontrer ses petits copains, de se raconter; elle est tellement sociable qu'on a l'impression qu'elle cherche constamment la vedette.

Mademoiselle donne une leçon de choses. Elle demande à ses petits d'identifier les doigts de sa main. Des enfants de trois ou quatre ans arrivent à vous nommer facilement le majeur, l'index et même ces doigts aux noms compliqués: l'annulaire et l'auriculaire. Ils apprennent même pourquoi on les a baptisés ainsi!

Isabelle et son sac

Le moindre de nos chuchotements fait se lever des têtes. Pour ne pas distraire les élèves, je demanderai plus tard certains renseignements à Madame la directrice...

Une retardataire fait timidement son entrée. Le genre à vous donner le coup de foudre! Pas une beauté exceptionnelle, non. Mais quelle expression! Des yeux noirs, vifs comme ceux d'un oiseau, et le plus mignon nez en trompette!... Isabelle porte un sac à la main. Il m'apparaît banal ce sac, mais Madame Labbé me prie de bien le remarquer... Je compris vite pourquoi. Isabelle et son sac sont inséparables. Elle ne le quitte pas d'une semelle; elle le serre parfois entre ses petits pieds, comme si elle craignait qu'on le lui enlève ou qu'il parte de lui-même. Son sac, c'est sa sécurité! Si elle doit se lever pour suivre les autres, le premier geste qu'elle fait, c'est d'agripper son sac!

— Elle l'apporte même au lit avec elle, m'ont dit ses parents...

Madame Labbé, c'est visible, ressent une tendresse spéciale pour Isabelle. Elle témoigne d'ailleurs beaucoup d'affection à tous ses enfants. Elle me pointe du doigt une fillette qui vous a un sourire à faire chavirer les coeurs. Bianca est la charmeuse de la classe. Impossible de ne pas être conquis par elle; aussitôt arrivé, le photographe tombe sous son charme et la photographie sous tous les angles. Bianca ne se doute absolument pas de son pouvoir, ce qui la rend encore plus séduisante.

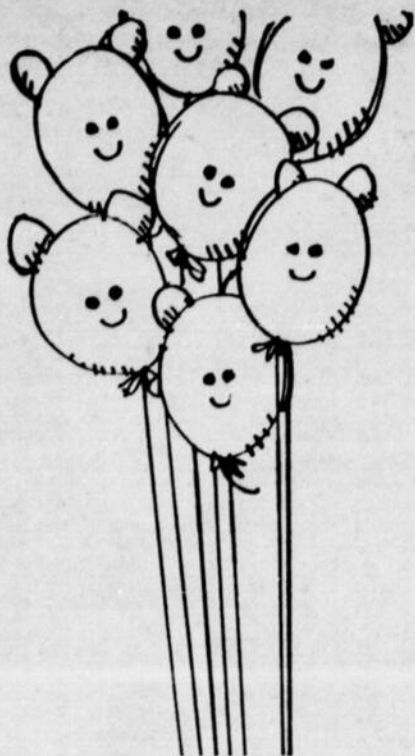
Des anges à la maternelle...

Ils sont une bonne vingtaine. Autant de minois différents, de caractères variés. Impossible pour moi, qui les vois trop rapidement ce matin, de les saisir parfaitement. D'ailleurs, la timidité en fige plusieurs.

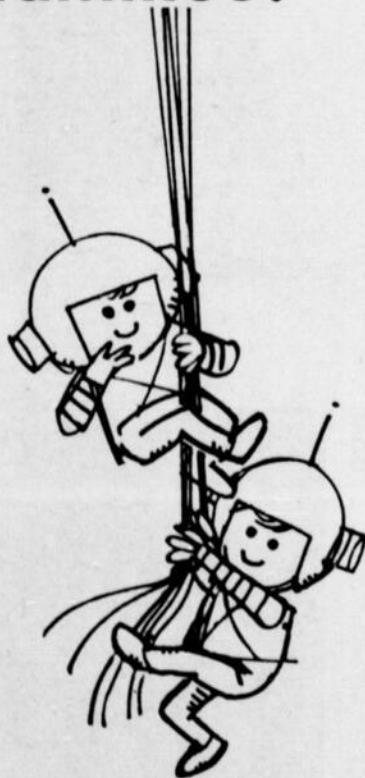
Sauf Katy qui s'adapte plus lentement à la vie de groupe, tous ces enfants sont heureux de venir à la maternelle. Le petit Jean tient tellement à être présent chaque jour, qu'il lui arrive parfois d'aller réveiller ses parents pour leur dire qu'il est l'heure de partir!

Combien de ces enfants, parce qu'ils s'ennuyaient (suite à la page 37)





**Facelle
présente
le papier
de toilette
pour les jeunes
familles!**



Vous savez comment sont les enfants. Ce qu'ils peuvent en gaspiller du papier! Voilà pourquoi chaque rouleau de papier de toilette Moderne contient plus de papier que tout autre rouleau de marque connue. Cependant, Moderne se vend à un prix populaire.



Blanc, rose, jaune, aqua.

Fabriqué au Canada par FACELLE COMPANY LIMITED, une filiale de la COMPAGNIE INTERNATIONALE DE PAPIER DU CANADA.



FAITS ET GESTES

par *Fernand Denis*

Reliques du lointain passé de la planète appelée Terre

L'autre jour, nous avons parlé des plus récentes découvertes archéologiques. Voici, cette semaine, les dernières trouvailles en paléontologie, cette science qui traite des fossiles.

Tout le monde connaît, sans l'avoir jamais vu d'ailleurs, "l'Abominable Homme des neiges". Mais qui connaît "l'Abominable homme des mines"? Rassurez-vous, il est bien inoffensif, car il a dix millions d'années. Mais ce fossile est devenu célèbre, car sa découverte a été entourée d'événements palpitants.

Un savant suisse, le Dr Johannes Huerzeler, a mis 15 ans pour vérifier que le fossile oréopithèque (le nom véritable de l'abominable homme des mines) est un ancêtre de l'homme. Le squelette a la taille d'un enfant de dix ans et il a été découvert dans une mine de charbon tout près de Sienna, en Italie.

En 1945, le Dr Huerzeler examinait des fossiles trouvés en Toscane et leur trouvait des caractéristiques beaucoup plus humaines qu'animales. Quand il fit part de ses doutes, ses confrères savants lui dirent sans détour qu'il était devenu fou et que l'oréopithèque était un singe.

A Baccinello — Mais le savant était entêté et il décida d'aller pousser ses recherches sur les lieux. Il se rendit à Baccinello, où l'on venait de découvrir d'autres fossiles dans une mine de charbon, et un examen approfondi prouva au Dr Huerzeler que la mine renfermait la clé du mystère. Malheureusement, on condamna la mine peu après parce que le grisou menaçait de causer des effondrements.

La mort dans l'âme, le savant suisse rentra chez lui, mais il ne devait pas abandonner ses recherches. En 1955, il revint en Italie et se mit en frais de creuser tout seul. Mais un savant, tout enflammé qu'il soit, a rarement la force d'Hercule, et le Dr Huerzeler rentra chez lui courbaturé et toujours ignorant.

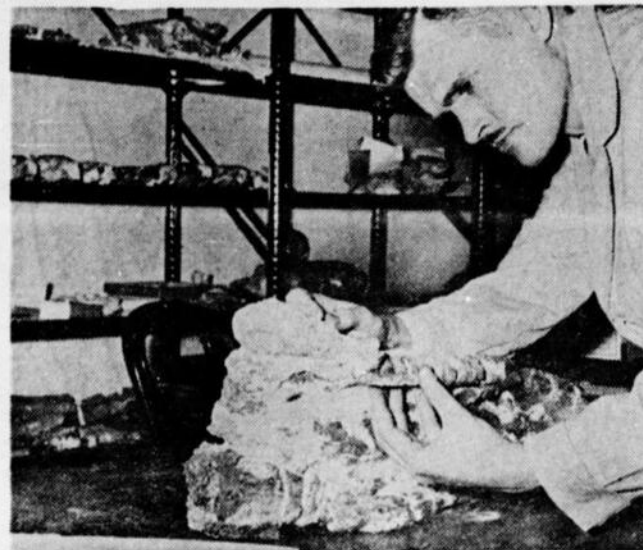
En 1958, la mine de Baccinello fut rouverte. Le savant accourut et sa première découverte fut une épine dorsale si droite qu'elle ne pouvait qu'appartenir à l'espèce humaine. Quelques jours plus tard, les mineurs remontaient à la surface avec un squelette complet enfoncé dans un immense bloc de charbon.

Pendant deux ans, le savant, armé d'une paire de pincettes, a patiemment dégagé le squelette de son linceul noir. Et ses confrères, qui s'étaient tellement moqués de lui, ont finalement admis qu'il s'agissait bel et bien d'un cousin de l'homme.

Ironie du destin : le Dr Huerzeler a dû renvoyer son cher oréopithèque en Italie. Le président Gronchi a décrété, en effet, que le fossile est citoyen italien.

Décidément l'Italie recèle des fossiles rares. Après ce nouvel ancêtre dont nous venons de parler, voici...

Roméo et Juliette — Les restes de deux éléphants fossiles de l'ère préhistorique ont été découverts, près de Figline Valdarno, dans la province de Florence, au cours de travaux de terrassement effectués sur le sommet d'une petite colline. Les os des deux grands mammifères, bien conservés, ont été



AU MUSEE DE ST. PAUL (Minnesota), le paléontologiste BRUCE ERICKSON dégage une partie du museau d'un tricératops, qui était un dinosaure à trois cornes vivant sur notre globe il y a 70 millions d'années. Cette pièce fossile a été trouvée avec d'autres ossements de cette bête gigantesque, enfouis à huit pieds sous le lit d'un cours d'eau asséché depuis longtemps, dans le Montana. Lorsque le squelette sera entièrement reconstitué, dans deux ans environ, ce sera l'une des plus grosses structures de ce genre dans le monde.

transportés à l'Institut de géologie de l'Université de Florence et "reconstitués" dans le musée local.

C'est la première fois que deux pachydermes du pliocène, appartenant à l'espèce des "Elephas meriodalis", ont été retrouvés quasi intacts et ensemble. Les restes des deux mammifères — aussitôt baptisés "Roméo" et "Juliette" — occupaient un emplacement mesurant 60 pieds sur 30. Leur race a disparu de la terre depuis plus d'un million d'années.

Par ailleurs, il y a en ce moment en France une ruée sur les...

Oeufs de dinosaure — En effet, le gisement paléontologique d'oeufs de dinosaure ("dinosaur" vient du grec "dinos", terrible, et "saura", lézard), à Beaucueil (quel nom prédestiné!), dans les Bouches-du-Rhône, est désormais classé "site protégé".

Cette région de Provence est actuellement la plus riche du monde en restes fossiles de ces grands reptiles de l'ère secondaire. Nulle part on n'a trouvé par milliers, comme ici, leurs oeufs gros à peu près comme des oeufs d'autruche.

Mais depuis que la nouvelle de leur découverte s'est répandue, les gisements sont devenus une attraction touristique. Par dizaines, les gens de la région venaient le dimanche fouiller le sol à la recherche de souvenirs.

Pour mettre un terme à ce pillage, plusieurs sites ont déjà été classés en 1964 dans les environs de la montagne Sainte-Victoire, près d'Aix-en-Provence.

Car l'étude des oeufs de dinosaure est passionnante. Elle a déjà permis aux spécialistes mondialement réputés du musée d'Aix d'élucider un mystère vieux de 50 millions d'années. En étudiant attentivement les coquilles d'oeufs de dinosaures, ils ont observé des déformations qui correspondent à des périodes de grand froid.

C'est probablement par ces "accès de froid" qu'on doit expliquer la disparition longtemps énigmatique des dinosaures et autres grands reptiles de l'ère secondaire.

Il est question, pour faciliter le travail des savants, de créer autour de la montagne Sainte-Victoire un parc national.

Mastodontes en Amérique —

Mme Cynthia Irwin, de l'Université Harvard (Cambridge), dirigeant des excavations à El Horno, à environ 10 milles de la cité universitaire de Pueblo, au Mexique, a mis au jour les restes d'un mastodonte qui gisaient à côté de produits ouverts par des êtres humains remontant à 30,000 ans. Un directeur de Harvard déclare que c'est la première découverte reliant le mastodonte, qui était une sorte d'éléphant muni de quatre défenses, avec l'homme préhistorique d'Amérique.

Fossiles vivants! — Deux requins "fossiles", appartenant à un type qui remonte à 40 millions d'années, ont été capturés dans les eaux britanniques, rapporte le magazine scientifique "Nature" à Londres. Ce requin, connu sous le nom de "requin à cravate", est extrêmement rare. Ces deux spécimens ont été pêchés en des occasions différentes, à une profondeur de plus de 1,600 pieds. C'est en 1880 qu'on a pris le premier individu de cette espèce. C'était au large du Japon. Depuis 1889, il n'y eut que 14 requins à jabot, dont les deux pris récemment dans l'Atlantique.

Changement de sexe — Les savants croyaient qu'un sarcophage, au musée d'Exeter (Angleterre), contenait la momie d'une prêtresse égyptienne qui dirigeait les fidèles, sur les rives du Nil, il y a plus de 35 siècles. Le mois dernier, on ouvrit le sarcophage: il contenait en effet une momie, mais c'était celle d'un homme. Les bijoux de la prêtresse du 15e siècle avant J.-C., qui auraient dû être à côté de sa dépouille, ont aussi disparu.

Le conservateur du musée croit que la substitution et le vol ont été commis en 1872, lorsque le sarcophage fut présenté au musée par le futur roi Edouard VII, qui était alors prince de Galles. Le prince s'intéressait passionnément aux choses de l'ancienne Egypte.

Conjugo



● Une foule d'amis ont fêté les noces de diamant de M. et Mme Leopold Fraser, à Winnipeg. Le vieux couple habite encore la maison que M. Fraser acheta en se mariant et dans laquelle ils élevèrent 12 enfants, dont la descendance leur a donné 49 petits-enfants, 18 arrière-petits-enfants et deux arrière-arrière-petites-filles. Levant son verre, le vieillard a déclaré : "Je me souviens du jour où je franchis le seuil de cette demeure, portant ma jeune femme dans mes bras. Comme l'âge nous change : maintenant, je ne puis même plus voir ce seuil..."

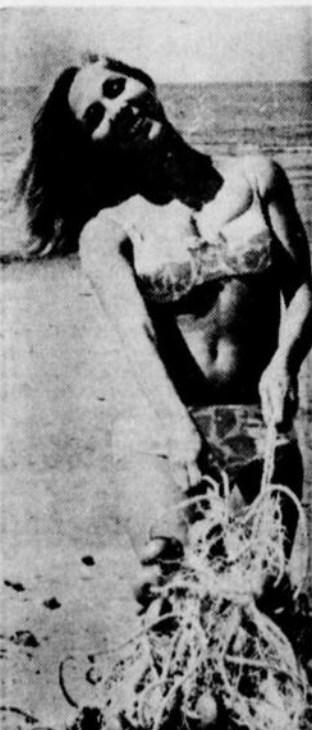
Briseur de ménages ? — Selon l'Office national d'orientation matrimoniale britannique, le snobisme gâcherait les rapports conjugaux et serait à l'origine d'un grand nombre de divorces. Interrogé par un journaliste qui lui demandait des précisions, un porte-parole a répondu : "Nous ne pouvons vous en dire davantage pour l'instant, c'est un secret !"

Belles-mères

● A Istanbul, l'Association des femmes turques est en train d'amasser des fonds pour construire un vaste immeuble qui sera appelé "la Maison de la tranquillité". Elle abritera les belles-mères qui n'en peuvent plus de vivre avec leurs gendres ou leurs brus.

Nouvelle thérapie ? — A Munich (Allemagne), les belles-mamans bavaroises protestent contre une nouvelle sorte de cadeau très populaire auprès des Allemands de l'Ouest : une photo de leur belle-mère, grandeur nature et collée pour servir de cible de tir au revolver ou à la carabine.

Une autre ligue — Aux milliers de ligues pour la décence, le respect des traditions ou la défense des droits de la femme, les Américaines viennent d'ajouter une "Fédération nationale des belles-mères". Elle dispose de moyens puissants et a pour but essentiel de combattre ou censurer les plaisanteries douteuses sur les belles-mères dans les films, les émissions radiophoniques ou les bandes filmées.



QU'A-T-ELLE PRIS ? La jolie Wendy Lingham, une starlette venue de Sydney (Australie), s'est mis en tête d'aider, sur la plage d'Ostie, non loin de Rome, les pêcheurs à ramasser leurs filets. Résultat : les filets sont tout mêlés... et les pêcheurs aussi.

Minou ! Minou !

● La dernière exportation anglaise en Amérique est le chat. Il s'agit d'une race nouvelle, dénommée "peinture rouge", dont le poil est, paraît-il, d'un beau grenat. Cette race a été obtenue à la suite de croisements tenus secrets.

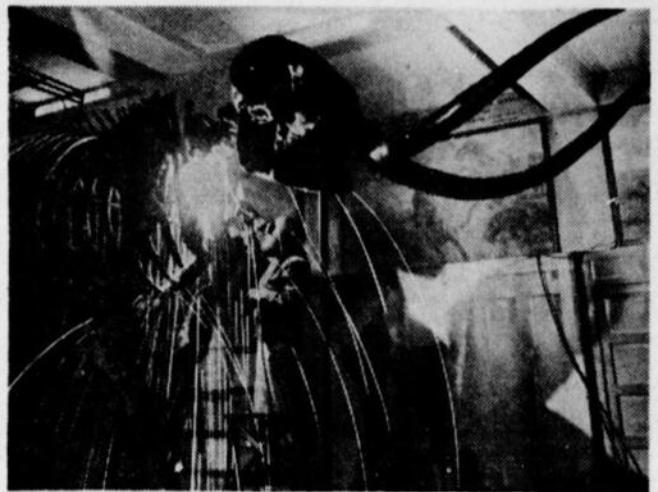
Un minou coûteux. — Lorsque M. et Mme A. Britton vivaient à proximité du désert Mojave, aux Etats-Unis, ils obtinrent une chatte gratuitement. Ils l'appelèrent Tiddlewinks. Un jour, ce félin s'introduisit dans leur cuisine par une fenêtre et prit pension chez eux. Quand les Britton décidèrent de retourner dans leur pays natal, qui est la Nouvelle-Zélande, ils durent la placer en quarantaine pendant neuf mois (!) à Auckland, avant d'obtenir la permission de l'héberger dans leur demeure. Prix de la quarantaine : \$650. La dépêche ne

mentionne pas la raison qui oblige les gens à se séparer, durant neuf mois, d'un animal qu'ils emmènent dans leur patrie.

Huit Jours submergée. — Lorsque la péniche Tjoba coula dans le Rhin, non loin de Saint-Goar (Pays-Bas), tout l'équipage fut sauvé, sauf la chatte du bord, Pierrette. Huit jours plus tard, quand on renfloua le bateau, les marins percèrent un grattage sur la vitre d'un hublot. Pierrette s'était réfugiée dans une poche d'air et avait survécu. Le capitaine de la Tjoba déclara, moitié riant moitié pleurant : "Il faut être du sexe féminin pour faire ça !"

Vite

● En dix ans, on ouvre et ferme une portière d'auto 14,000 fois, disent les ingénieurs qui se livrent à 520 épreuves différentes sur chaque portière avant de la poser sur le véhicule.



UN PREPARATEUR DE MUSEE doit connaître tous les métiers. Voici M. RONALD LAMBERT, du Musée d'histoire naturelle de Chicago, qui se fait soudeur pour assembler les pièces de métal soutenant le squelette fossile d'un mastodonte. Cet éléphant préhistorique errait sur notre globe durant le pléistocène, soit entre dix mille ans et un million d'années avant notre époque.

LISEZ



qui paraît chaque dimanche

Toutes les nouvelles servies aux premières heures du dimanche

SPORTS • NOUVELLES LOCALES ET ÉTRANGÈRES • FINANCE • SPECTACLES

"Le nouveau journal imprimé et distribué le dimanche"

EN VENTE LE DIMANCHE 10c



7 jours d'Allemagne... (suite)

allemande, sont beaucoup plus minces et plus féminines. Et elles ont presque toutes, sans être belles, un charme indénié. Je songe ici à Mme Annemarie Metzner, secrétaire particulière de M. Nordhoff depuis de nombreuses années. Dans la quarantaine, avec un visage de madone et des yeux bleus lumineux, elle semble aussi à l'aise dans son immense bureau du 25e étage de l'immeuble administratif (où elle veille comme un ange gardien sur les allées et venues du vieux directeur) que dans sa maison moderne de Wolfsburg, remplie de roses, où elle nous a reçues. Je songe aussi à Martha Uebel, une femme de 75 ans, propriétaire et directrice, à Berlin Ouest, de la plus grande fabrique de peignoirs en Europe. Elle dirige avec une main de fer dans un gant de velours l'entreprise qu'elle a fondée il y a plus de quarante ans.

Ajoutons ici que depuis la guerre beaucoup de femmes allemandes, veuves ou célibataires, ont dû prendre la relève dans l'industrie et qu'un grand nombre d'entre elles sont chefs d'entreprises. Et en parlant du charme de la femme allemande, je m'en voudrais d'oublier celui que dégagent les journalistes de Berlin Ouest et de Hambourg que nous avons rencontrés.

Un peuple déchiré...

Il est aisé de noter, en visitant l'Allemagne de l'Ouest, l'effort extraordinaire que le pays a fait pour se relever des ruines de la guerre. En 1948, dans ce pays dévasté, treize millions de réfugiés étaient sans ressource aucune. Aujourd'hui, l'Allemagne de l'Ouest compte 1,300 millions; toute sa population est employée et il y a même une pénurie de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs. La compagnie Volkswagen, par exemple, a embauché 5,000 travailleurs d'Italie.

Si l'on ajoute que 20 p. 100 de la population est propriétaire et que le pays jouit d'un des niveaux de vie les plus élevés en Europe, on ne peut que s'émerveiller devant ce "miracle économique". Et malgré tout cela, l'Allemand de l'Ouest n'est pas heureux; une plaie le ronge: la division cruelle de son pays. Ce drame, je l'ai lu pour la première fois sur le visage allemand lorsque, par un clair dimanche après-midi, on nous a conduites à la frontière qui sépare les deux Allemagnes. Nous longions une route calme de campagne. L'automne très doux avait roussi les champs, le ciel était très bleu. Tout le long de cette route de terre, un grand fossé qui semblait bien inoffensif, ici et là un écriteau "Achtung..." (Attention); en y regardant de plus près, à quelques mètres plus loin: une haute clôture de barbelés, puis un no man's land semé de mines. Des centaines de gens sont morts pour s'y être aventurés. Le microbus s'arrête, nous descendons. A travers les branches, clairsemées, nous apercevons des guérites échelonnées à travers la campagne; des sentinelles en uniformes verdâtres, fusil en bandoulière, nous observent à travers leurs jumelles; elles sont à 1,000 pieds de nous.

Un peu plus loin, c'est un modeste village, Zicherie, qui a été coupé littéralement en deux. Deux fermiers



jadis voisins sont maintenant séparés par des barbelés électrifiés. Nous pouvons voir, dans le verger de l'autre côté de la frontière, des enfants qui jouent au ballon alors qu'aux lucarnes de la ferme pointent des fusils. Il paraît que le seul être qui traverse impunément ce champ de malheur, c'est le matou du village qui a des amitiés de l'autre côté de la clôture...

Mais, c'est surtout à Berlin, en franchissant le mur de la honte, que nous avons senti l'absurdité et l'horreur de cette situation. Nous avions quitté ce petit paradis démocratique qu'est Wolfsburg, le mardi 12 octobre, pour une visite de deux jours à Berlin. L'avion qui nous y amenait devait, en quittant Hanovre, survoler l'Allemagne de l'Est. Nous volions très bas. La journée était assez claire, et le damier multicolore des champs fertiles qui se déroulait sous nos pieds ressemblait étrangement au paysage que nous avions admiré entre Cologne et Hanovre.

Une heure après notre départ, nous arrivions à Berlin; l'aéroport de Tempelhof où nous devions descendre est situé au cœur même de quartiers très peuplés. Nous survolons très bas de grandes conciergeries en brique brune et à toit rouge qui avaient des airs sinistres de caserne.

Berlin est une belle ville; elle dut être extraordinaire au temps de sa splendeur. La nuit était venue; nous traversâmes lentement la ville qui s'illuminait comme un gâteau d'anniversaire à mesure que tombait l'obscurité. Nous pénétrâmes rapidement dans la partie de la ville qui a été presque entièrement reconstruite. De larges avenues, des buildings modernes lui donnent un cachet américain. Au cœur du quartier commercial se dresse encore une église en ruines. On l'a laissée telle que les bombes l'avaient crevée, probablement pour rappeler aux Berlinoises les horreurs de la guerre. Tout près, on a érigé une belle église aux vitraux splendides.

Cependant, à côté de ce Berlin moderne, et dans le même secteur, des quartiers entiers ne sont encore que ruines. C'est le lendemain matin, par un éclatant soleil d'octobre, que nous avons pu deviner l'ampleur du désastre laissé par la guerre. Le quartier des anciennes ambassades et des anciens ministères du Reich n'a été ni démolé ni reconstruit. Les belles demeures de pierre dressent leurs façades béantes et défigurées le long des larges avenues; les bas-reliefs, les sculptures de pierre qui les ornent laissent deviner, malgré leur état piteux, la grandeur de ce que fut Berlin. Sur le ministère de l'Air, où régnait Goering, un immense et imposant quadrilatère de pierre, les arbres



HERMINE BEAUREGARD dans les rues ensevelies de Wolfsburg...

poussent sur la toiture crevée; les broussailles et les ronces envahissent l'esplanade qui l'entoure. Dans ces quartiers, quelques-uns des édifices ont été grossièrement réparés et sont habités, mais des trous d'obus percent les murs un peu partout.

Si les Alliés ont voulu que les Berlinoises se souviennent, ils n'auraient pu faire mieux que de laisser debout ces immeubles hallucinants. Est-ce afin que le contraste soit plus frappant avec les quartiers modernes, qui ressemblent étrangement à des villes nord-américaines? Car l'influence des Etats-Unis est très visible dans la façon dont vivent les Berlinoises de l'Ouest. Cabarets, restaurants, magasins adoptent le style américain, et les jeunes gens que l'on rencontre dans les rues pourraient facilement sortir d'un high-school américain.

Derrière le mur...

Le lendemain de notre arrivée à Berlin Ouest, nous avons visité Berlin Est. La demande de permis avait été faite par la compagnie Volkswagen; nos passeports furent requis la veille. Nous nous sommes rendus en autobus jusqu'au poste militaire U.S. Check Point Charlie, qui sépare le secteur russe du secteur américain. M. Maletz et les deux cameramen, tous trois Allemands de l'Ouest, ne pouvaient nous accompagner. Il était assez impressionnant de franchir ces doubles barrières gardées par des soldats lourdement armés; de chaque côté court la muraille de pierre haute d'une

quinzaine de pieds et couronnée de barbelés. A divers endroits le long du mur, des couronnes de fleurs sont déposées, marquant l'endroit où sont morts ceux qui ont tenté de le franchir. Une passerelle a été érigée tout près du poste militaire, et des Berlinoises viennent en silence y regarder de l'autre côté du mur. Tout est étrangement silencieux et calme comparé à la circulation dense et animée des rues de Berlin Ouest. Les fenêtres des buildings qui donnent sur le mur semblent des yeux aveugles. Rien n'y bouge. Rien n'y vit.

De l'autre côté de la barrière, notre autobus doit stopper. Un garde communiste monte à bord, il nous remet nos passeports et nous demande combien d'argent chacune de nous transporte. Après quoi, le guide — également communiste, il va sans dire — qui doit nous faire visiter le secteur russe nous rejoint. C'est un homme d'une trentaine d'années, yeux bleus et sourire éclatant, qui parle parfaitement l'anglais, quoique avec un fort accent teuton. Il est journaliste et poète, et c'est le guide des "invités spéciaux", prêt à répondre à toutes les questions des journalistes trop curieux...

Pas de l'oie...

En pénétrant dans le secteur russe, on a un peu l'impression d'entrer dans une ville fantôme. Quelques rares voitures circulent dans les rues larges et désertes, quelques piétons se hâtent en frôlant les murailles. Pas d'enfants. Pas de cris. Presque pas de bruit. Nous sommes dans le vieux Berlin historique, nous longeons les ruines de la Chancellerie du IIIe Reich. Notre guide nous indique du doigt le "bunker" où Hitler s'est donné la mort. Nous passons devant la célèbre porte de Brandebourg; des barbelés l'entourent; nous sommes à la jonction des zones russe et britannique. C'est là que commence la célèbre avenue Unter den Linden; de chaque côté de la rue s'élèvent de somptueux édifices: Opéra-Comique, Bibliothèque Royale, Vieux Palais; la plupart avaient été fort endommagés par les bombes, mais ils sont presque entièrement reconstruits d'après les plans originaux, et ils sont vraiment imposants. Devant la Neue Wache Hans, deux sentinelles montent la garde devant les lourdes portes de fer. Toutes les vingt minutes, la garde est changée, toutes les manoeuvres se font au pas de l'oie, et je vous assure que ce n'est pas rassurant de voir venir vers soi ces grands galliards au visage impassible, qui claquent de leurs durs talons les pavés déserts.

Mais Berlin Est a été reconstruit avec un plan d'ensemble, et l'on n'a pas cette impression désagréable d'immeubles hétéroclites, de maisons modernes voisinant avec des ruines, que l'on éprouve dans Berlin Ouest. Notre jeune guide parle d'art, d'histoire, de littérature ou de philosophie avec une égale aisance. Evidemment, son boniment est publicitaire — et pour quoi pas? Il nous désigne des théâtres pour enfants, des musées, des cathédrales, et commente avec beaucoup d'humour certaines habitudes berlinoises. En sortant du Berlin historique, nous traversons la Marx-



Engels Platz où Hitler tenait les ralliements monstres du parti nazi. Nous voici sur la Karl Marx Allee, l'ancienne section des taudis, où s'élèvent aujourd'hui d'immenses conciergeries, des magasins spacieux; tout cela est d'une architecture très froide et très pragmatique. Ici, les rues sont animées et la ville ressemble à n'importe quelle grande ville du monde.

Pourquoi...

Lorsque quelques heures plus tard nous retournions à U.S. Check Point Charlie, nous avions presque oublié le mur. Il est là cependant, tragique et risible. Cette fois, les gardes communistes fouillent attentivement l'autobus... au cas où nous cacherions un trans-fuge; on examine le dessous de la voiture avec des miroirs. Notre guide nous quitte en nous envoyant un baiser. Il a répondu à toutes nos questions; il connaît aussi bien Tchekhov que Brecht, mais il n'a jamais su nous dire pourquoi les Allemands sont prêts à risquer leur vie pour fuir cette ville pourtant si formidable à son avis. Tout près de nous, une couronne de glaïeuls rappelle le souvenir d'un adolescent de 18 ans que l'on a abattu et laissé mourir le long des barbelés...

Hambourg la grise

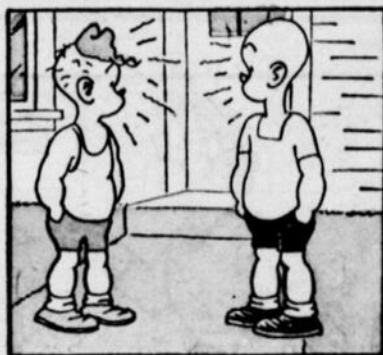
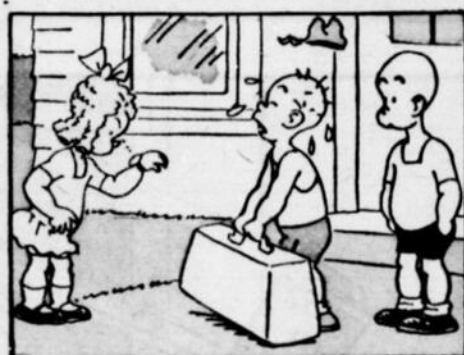
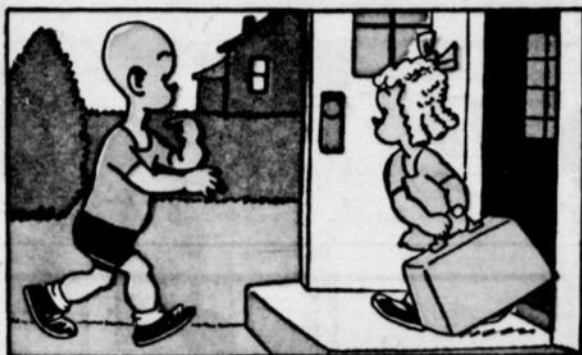
Le jeudi, nous quittons Berlin pour Hambourg; notre tournée s'achevait. Là aussi, la guerre a passé; près de 90 p. 100 des installations du port et la plus grande partie de la ville ancienne ont été détruites, mais on a reconstruit rapidement et d'immenses quartiers neufs la rajeunissent. C'est une ville fascinante; ses promenades au bord de l'Elbe sont nostalgiques à souhait, surtout quand l'embrun et le vent d'octobre agitent ses eaux grises. Ville de matelots, grouillante de vie; ville industrielle et affairée. Nous n'avons pas eu le temps de la vraiment bien connaître, juste assez pour souhaiter la revoir.

A l'hôtel Europaischer où nous sommes descendues, c'est le dîner d'adieu en compagnie de trois jeunes journalistes responsables des revues féminines *Brigid* et *Constanzia*; c'est également le dîner de l'amitié: sept jours de vie en commun et de souvenirs qui uniront six journalistes canadiennes.

Le lendemain matin, dans l'avion qui m'amenait à Paris, j'essayai de classer un peu toutes ces impressions allemandes... mais en vain. Je l'ai fait pour vous aujourd'hui. Et depuis, souvent, lorsque dans les rues de Montréal j'aperçois une petite Volkswagen, il me vient des désirs de voyage et de partance...

HENRI

par
CARL ANDERSON

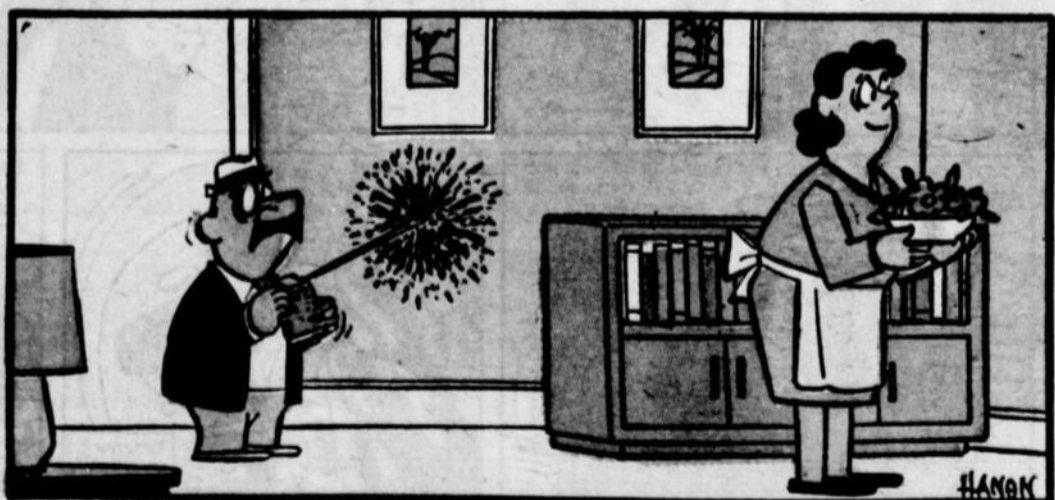
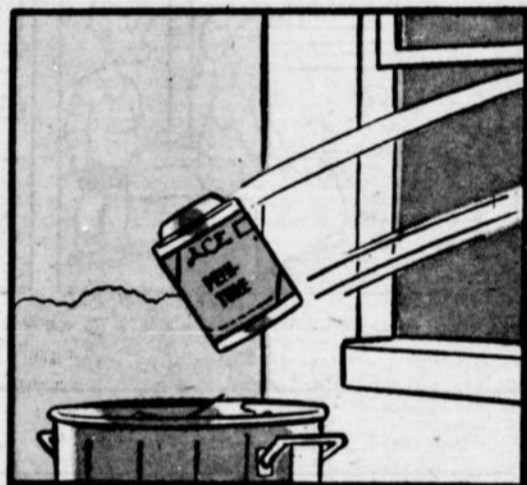


C'est toujours comme ça

par HARRY SHORTEN
et WARREN WHIPPLE —



e u s è b e

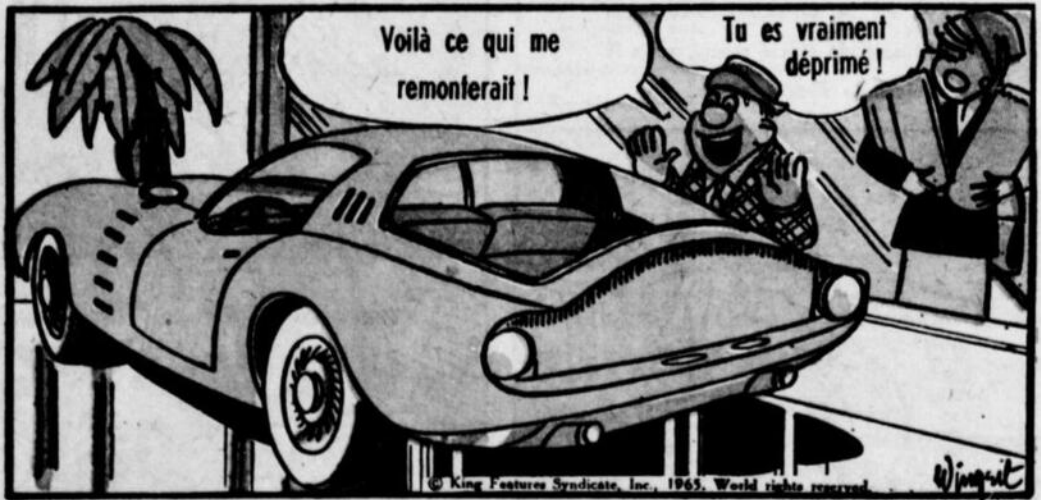


© 1965 by News Syndicate Co. Inc.
World Rights Reserved



HUBERT

DICK WINGERT



Des protéines et du pétrole

Dans un proche avenir, les savants qui se préoccupent du problème de la faim dans le monde pensent réussir à fabriquer des potages ou des crèmes glacées, à partir du pétrole. C'est ce qui ressort d'un article paru dans "SCIENTIFIC AMERICAN", qui assure que la production mondiale de protéines animales pourrait être doublée grâce à la culture de levures sur des hydrocarbures tirés du pétrole. Etant donné que l'alimentation des peuples sous-développés est surtout pauvre en protéines, cette découverte pourrait avoir une importance considérable.

La culture de levures qui permettraient de fournir 20 millions de tonnes de protéines ne demanderait que 40 millions de tonnes de pétrole sur une production brute annuelle de 1,250 millions de tonnes. Or, le pétrole est relativement bon marché et facile à transporter et les raffineries déjà existantes pourraient s'ajoutier un département de culture de levures.

Un résidu utilisable

Une équipe de chercheurs a déjà établi que les levures se développaient mieux sur la fraction qui "passe" entre la paraffine et l'huile de graissage et se nourrissent principalement de paraffine, en laissant un résidu liquide utilisable comme huile pour les machines diesel et les chauffages domestiques.

Il est évident que pour passer du stade expérimental à la production industrielle, il reste encore bien des problèmes à résoudre.

En effet, pour obtenir des levures à partir d'hydrocarbures extraits du pétrole au lieu du sucre, il faut maintenir l'essence en suspension dans un milieu aqueux, ce qui est assez difficile sur une grande surface. Il faut, d'autre part, fournir de l'oxygène et prévoir une installation de réfrigération. Mais dans de bonnes conditions, l'opération donne des résultats étonnants.

Des protéines naturelles

Les protéines obtenues ne diffèrent en rien d'essentiel des protéines naturelles provenant de la viande, du poisson, des volailles ou des levures de sucre. Purifiées, elles se présentent sous forme de poudres ou de flocons blanchâtres sans odeur prononcée.

Aux Etats-Unis, en France et en Ecosse, un long programme de tests sur les animaux est en cours. Des expériences effectuées sur des rats ont montré que ces poudres étaient digestibles dans 85 à 90% des cas.

Un dispositif de sécurité sur les tracteurs

PARIS. — "Il tombe de son tracteur et se fait écraser par les roues de l'engin..."

Pour éviter cet accident dont la répétition fait chaque année un nombre élevé de morts dans les campagnes, un concours a été organisé en France par l'Association des inventions humanitaires.

Un chercheur a proposé un système qui a été retenu par les constructeurs de tracteurs de machines agricoles.

Il s'agit d'un dispositif spécial qui, lorsque le conducteur est éjecté de son siège, déclenche l'arrêt du moteur et le blocage des freins.



Ben Weider, N. D.

... pour aider toute la famille à se maintenir toujours

en pleine forme

NEUVIEME LEÇON

Conseils de la semaine

Cette leçon est la dernière de la première partie de ce programme. En incluant les trois exercices d'aujourd'hui, vous devez en avoir un total de vingt à faire cette semaine. La semaine prochaine, toute la famille commencera la seconde et dernière partie de ce cours, et je vous rappelle de nouveau que vous avez intérêt à découper ces leçons et à les conserver pour en faire un cours complet. A présent, vous devez ressentir une nette amélioration de votre circulation sanguine, vous devez avoir plus de souffle, de souplesse aux articulations, posséder plus de détente musculaire, et jouir d'un meilleur fonctionnement digestif. Non seulement vous notez une amélioration satisfaisante de vous-même, mais vous avez aussi meilleure apparence. C'est seulement à la fin de ce cours que vous serez en mesure de vous exercer avec un équipement classique de culture physique. A partir de la semaine prochaine, je vous donnerai des conseils sur le régime qui intéresseront tout le monde. Pour d'autres détails, écrivez-moi aux soins du "Petit Journal".

Expérience de la semaine

Les parents font une démonstration d'exercice à deux amusante et remarquable d'efficacité. Placés à deux pieds environ l'un de l'autre, chacun d'eux a un bras tendu et



l'autre fléchi en contact avec celui du vis-à-vis; à tour de rôle, chacun d'eux étend alternativement les bras en tâchant de vaincre la résistance du bras fléchi du partenaire. Ils font cet exercice de 5 à 10 fois avec chaque bras. Seuls les bras bougent ici. Leur fils fait des flexions des bras dites "pompes". Là, il s'apprête à rapprocher le corps du sol en inspirant; puis il se redresse en expirant, à la fin du mouvement. Il est absolument nécessaire de garder le corps bien tendu dans ce mouvement où les bras seuls bougent. A recommander à tous, même en dehors de la séance d'exercices.

PARTICIPEZ au GRAND CONCOURS de l'ALMANACH du PEUPLE



2^e PRIX:
TENTE-REMORQUE
de
ALUMINUM BOATS & CANOES INC.
DE PRINCEVILLE, QUE.
VALEUR DE
\$975.00

1^{er} PRIX:
PISCINE ROY CAROLINE
d'une valeur de **\$1,000.00**

NOMBREUX AUTRES PRIX DE GRANDE VALEUR

ACHETEZ VOTRE COPIE CHEZ VOTRE DEPOSITAIRE ou UTILISEZ LE BON DE COMMANDE

Règlements et coupon des concours pages 274 et 280 de l'Almanach du Peuple

L'ALMANACH DU PEUPLE BEAUCHEMIN
5460 Royalmount, Montréal, Qué.

Envoyez-moi () almanach(s) à \$1.00
Ci-inclus mon chèque ou mandat

NOM

ADRESSE

VILLE

Elegance... au MASCULIN

O.E. Schoeffler ESQUIRE MAGAZINE

Les pardessus sont plus légers

Le mot de passe en matière de vêtements d'extérieur pour cet hiver est "légereté". Les tailleurs ont fait des pas de géant dans la création de vêtements aussi légers que chauds. L'homme d'affaires moyen s'habille de vêtements légers, car il est beaucoup plus souvent à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Les plus populaires continuent d'être les pardessus à tissus motifs de chevrons et ceux à rayures diagonales. Recherchez les couleurs foncées : gris, bleu sombre, noir, ou ces nouveaux bruns tirant sur le noir. Le boutonnage simple prévaut. On trouvera aussi le double boutonnage dans les pardessus courts de style anglais, dont les teintes foncées prédomineront. Une autre exception dans le double boutonnage : le manteau polo qui connaît un regain de popularité.

Douillettes doublures piquées

Le vêtement ne saurait être très léger si on lui ajoute une doublure qui en augmente beaucoup le poids; on a donc conçu de nouvelles doublures très légères. La présence d'une épaisseur double dans la doublure procure une chaleur adéquate et une apparence nouvelle. On voit beaucoup de doublures piquées; elles ont un petit air douillet et offrent beaucoup de confort.

Pour affronter les grosses tempêtes et les vents glacials, rien ne vaut le manteau en gros tissu épais ou à doublure capitonnée. Vous trouverez un grand choix de tweeds et de tissus de gabardine traités de façon nouvelle. Il semble qu'on préfère aujourd'hui le manteau à longueur du genou au modèle traditionnel légèrement plus long.

Cher monsieur Schoeffler

Q. — Avant de me rendre à la demande de mon épouse qui veut que j'achète un adoucisseur d'eau, j'aimerais savoir si l'eau dure peut avoir un effet abrasif sur les vêtements ?

R. — Votre femme a parfaitement raison. Il est reconnu que l'eau dure a tendance à affaiblir les fibres des tissus.

Q. — Quelle sorte de tissu est le cambray ?

R. — Le cambray est un produit du coton à chaîne légère. On l'utilisait à l'origine pour la fabrication de chemises de travail. On en fit un jour un tissu à la mode. Vous le trouverez dans des combinaisons de bleu et blanc ou de brun et blanc. Le nom "Cambray" est celui de la ville de France où on produisait ce tissu à ses débuts.

Q. — Le nouveau procédé qui permet d'obtenir un pli permanent affecte-t-il le poids et le fini d'un vêtement ?

R. — Des spécialistes des produits textiles, sensibles aux variations dans le poids et le toucher d'un tissu, peuvent reconnaître le tissu qui a été ainsi traité. Le profane ne verra jamais la différence.



De coupe traditionnelle, mais de poids léger, ce pardessus d'hiver se caractérise par son motif de chevrons noirs et gris. Idéal pour l'homme d'affaires.

VOICI vos patrons

- Pour obtenir ces patrons imprimés :
- En adressant votre commande, indiquez lisiblement et au complet votre adresse personnelle.
 - Indiquez bien le numéro du patron et la taille que vous désirez.
 - Pour chaque patron, veuillez inclure un bon de

poste ou la somme requise sous forme de pièces de monnaie. Les timbres ne sont pas acceptés. La marche à suivre et les indications sont imprimées en français sur chacune des pièces des "Patrons du Petit Journal". **Remarque** que le prix varie pour les différents modèles.

Pour éviter tout retard, adressez votre enveloppe de la manière suivante :

LE PETIT JOURNAL
Service des Patrons

Suite 800
5460, avenue ROYALMOUNT
MONTREAL

Notre catalogue de modes automne-hiver équivaut à un véritable défilé de modes ! Choisissez parmi 350 modèles originaux dans notre Catalogue de patrons. Aussi, suggestions de maquillage, accessoires et garnitures au crochet. Prix : 50 cents.

Nos modes Couture : 58 dessins originaux, plus un coupon gratuit valant 50 cents sur l'achat de patrons de modélistes à \$1. Envoyez 50 cents pour votre brochure Couture Collection.

Vous apprécierez ce couvre-tout confortable pour vaquer aux soins ménagers. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 14½ à 24½. La taille 16½ requiert quatre verges de tissu de 35 pouces. Prix : 50 cents.

9385
La ligne gracieuse de cette robe avantagera la silhouette des dames dont la taille est un peu forte. Le patron s'obtient dans les grandeurs 34 à 48. La grandeur 36 requiert 3¾ verges de tissu de 45 pouces. Prix : 50 cents.

9276
Élegant deux-pièces à la ligne amincissante. Le patron s'obtient dans les tailles 10 à 18 ans. La taille 16 requiert 2¾ verges de tissu de 45 pouces. Prix : 50 cents.



9020
14½-24½



9385
34-48



9276
10-18

9219
L'adolescente portera avec ravissement cette robe qui lui donnera grande allure. Le patron s'obtient dans les tailles 9, 11, 13, 15, 17. La taille 13 requiert trois verges de tissu de 39 pouces. Prix : 50 cents.

9303
Robe que vous endossez avec joie dès le lever; elle n'entrave pas vos mouvements et vous donne un petit air coquet. Le patron s'obtient dans les tailles 10 à 20. La taille 16 requiert 3¾ verges de tissu de 35 pouces. Prix : 50 cents.



9219
9-17



9303
10-20



9348
14½-24½

9348
Tout à fait seyante, cette robe à jupe évasée sur des plis creux ! Le patron s'obtient dans les demi-tailles 14½ à 25½. La taille 16½ requiert 4¼ verges de tissu de 39 pouces. Prix : 50 cents.

JEANNOT LAPIN



ATTENTION!

CORGI PRÉSENTE L'ASTON MARTIN DE JAMES BOND

Une superbe reproduction de la fantastique voiture du film "Goldfinger". Elle a des mitrailleuses et des butoirs escamotables, un siège éjecteur fonctionnant réellement, un blindage anti-balles à action rapide. Simplement fabuleux! Indispensable pour votre collection de...



No 261
Longueur 37cm
Prix \$2.79



MOTS CROISÉS

Problème No 236

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 16 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 17 | | | | | | | | | | | | | | | | | |

HORIZONTALEMENT

- Recueil de notes et de dessins laissé par Jacques Viger aux Archives du Séminaire de Québec. — Périodes de douze mois. — Deux consonnes.
- Vieille. — Article simple. — Du verbe aller.
- Atome qui a acquis une charge électrique négative ou positive. — Ville de l'Irak.
- Nos, dans une énumération. — Rayons du spectre solaire situés en deçà du rouge. — Satellite de Jupiter.
- Action de payer. — Forme de salutation au départ.
- Tôle, en lettres mélangées. — Moitié d'avares. — Ancienne mesure de capacité.
- Deux voyelles. — Imitation de la voix humaine. — Récipient de formes variées destiné à contenir des fleurs, des liqueurs, etc.
- Abrév. de crédit. — Rendre plus large. — Eclat de voix poussé avec effort. — Note de la gamme (anagramme).
- Saison. — Genre de légumineuses des pays chauds cultivé pour ses graines appelées pistaches de terre et cacahuètes (plur.).
- Ville de Russie. — Colère distinguée. — Petite île.
- Autre nom de la Corée. — Endroit où l'on peut se mettre à couvert des intempéries ou d'un danger. — Elargi, bien ouvert.
- Adjectif démonstratif. — Têtue. — Application de l'esprit à faire quelque chose.
- Article espagnol. — Le meilleur de tous. — Situé. — Résultat de l'action d'une base sur un acide. — Sigle du transport en commun à Montréal.
- Que la cloche a annoncée. — La mère de tous les vices.
- Chef-lieu de canton sur la Durance. — Bière anglaise. — Etain (symbole chimique).
- Voyelle et consonne. — Crochets en forme de S. — A ce moment-là. — Patriarche biblique.
- Vases de terre où on opère la coupellation. — Préposition. — Qui déserte.

VERTICALEMENT

- Entre Laprairie et Saint-Jean. — Mention honorable.
- Petit de l'âne. — Rivière et département de France. — Maîtresse d'Abélard.
- Initiales d'une banque canadienne. — Sigle d'un groupe de territoires cana-

diens. — Initiales du nom anglais d'une province canadienne.

- Deux voyelles. — Genre de convolvulacées grimpances. — Qui tiennent séance (fém.).
- Note de la gamme. — Symbole chimique du sodium. — Pronom personnel. — Fragments d'un ouvrage de Pascal.
- Deux consonnes. — Voûte céleste. — Petite élingue.
- Affluent droit de la Somme. — Conjonction. — En les. — Préfixe signifiant nouveau (anagramme).
- Adjectif démonstratif. — Action d'amalgamer (plur.).
- Juger par avance qu'une chose doit arriver. — Moitié de bésicles.
- Article espagnol. — Genre d'onagariées. — Qui n'est pas net.
- Du verbe émouvoir. — Eclat de voix poussé avec effort. — Constructions de maçonnerie hermétiquement closes pour entreposer les produits du sol.
- Voyelle et consonne. — Outil servant à percer. — Rigide.
- Narine de quelques animaux. — Du verbe rire. — Dieu des vents. — Abrév. de senior.
- Situé. — Nom donné dans le commerce aux gusses astringentes de caesalpinia coriaria. — Pronom personnel.
- Consonne et voyelle. — Prénom féminin. — Long, mince et svelte. — Négation.
- Précipitation de gouttes d'eau résultant de la condensation de la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère. — Situées. — Petite pièce de monnaie.
- Qui ont l'aspect du velours. — Mettre un terme.

SOLUTION No 235

| | | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| 1 | D | E | F | E | N | D | I | T | C | E | P | J | O | B | | |
| 2 | A | V | I | L | A | F | A | L | S | T | A | F | F | R | E | |
| 3 | V | O | S | V | | I | I | A | R | R | A | S | A | | | |
| 4 | I | E | L | I | B | E | R | A | L | I | T | E | | V | V | |
| 5 | D | | T | I | R | A | D | E | | I | T | E | C | I | O | |
| 6 | H | E | B | E | T | E | A | B | R | E | E | L | L | E | | |
| 7 | R | A | E | O | N | E | R | A | I | R | E | L | L | | L | U |
| 8 | T | O | R | U | N | T | E | T | E | V | E | T | U | | | |
| 9 | M | E | T | A | S | I | R | M | A | E | | | | | | |
| 10 | A | N | A | T | I | R | O | I | S | E | A | S | I | | | |
| 11 | R | M | I | N | T | R | O | N | O | I | R | E | S | R | | |
| 12 | M | E | R | I | V | T | R | E | S | S | E | R | | | | |
| 13 | E | I | E | C | E | R | V | E | L | E | S | I | S | E | | |
| 14 | L | S | S | E | S | U | R | E | L | I | E | S | S | E | | |
| 15 | A | S | P | E | T | R | E | O | R | I | E | N | T | A | L | |
| 16 | D | E | T | N | A | I | C | V | E | R | C | E | I | L | | |
| 17 | E | N | T | A | S | S | E | R | A | S | R | E | R | S | E | |



BELIER

Par suite de vos heureuses initiatives, votre compagnon se sentira fier de vous, plus amoureux que jamais; de votre côté, vous vous sentirez comprise et satisfaite. La période des Fêtes vous apportera de nombreuses joies, et l'harmonie que vous connaissez présentement sera longtemps sans nuage. Votre situation de travail s'améliorera considérablement d'ici peu. Ne commettez aucun excès jeudi et vendredi, tandis que le Soleil sera en phase négative.

du 21 mars au 19 avril



TAUREAU

Au plan affectif, une série d'influences diverses et se contrariant mutuellement durant toute la semaine; ne cédez pas à l'emprise d'un certain climat dépressif, tenez ferme et la sérénité reviendra tôt ou tard. Ouvrez vos yeux et vos oreilles: vous reconnaîtrez vite que beaucoup de gens vous aiment et qu'en général on pense du bien de vous. Vous-même et votre intérieur devez être aussi affrayants que possible.

du 20 avril au 20 mai



GEMEAUX

Les affaires du cœur se développent normalement et prendront une tournure particulièrement heureuse au cours du week-end. Rencontre possible avec une personne venant de l'étranger, plusieurs éléments nouveaux et attrayants pendant toute la semaine. Profitez de cette période sereine pour vous adonner à la vie mondaine, mille succès vous attendent. Ne laissez pas sans réponse une lettre importante reçue récemment: pesez bien le sens de vos paroles.

du 21 mai au 21 juin



CANCER

Faute de savoir vous soustraire à la bousculade générale, vous n'avez qu'une présence distraite à offrir à votre compagnon; apprenez à ne pas vous attarder aux choses dénuées d'importance. Si vous vous sentez gagnée par l'humeur dépressive, faites contre-poids en vous appliquant à énumérer toutes les choses bonnes et avantageuses qui se trouvent à portée de votre main.

du 22 juin au 21 juillet



LION

Vous pouvez déjà envisager la réalisation de grands projets dans un avenir assez prochain. Vos espoirs sont fondés et ne seront certainement pas déçus. Des affaires diverses vous occuperont pendant plusieurs jours, ne chargez pas trop votre calendrier. Possibilité de rencontres fructueuses pour tous ceux qui désirent mettre un terme à leur célibat. Risque de déceptions sur le plan financier, le hasard ne vous favorise pas.

du 22 juillet au 21 août



VIERGE

Après quelque hésitation de part et d'autre, l'accord se fera sur la façon de passer d'agréables vacances ensemble. Vous avez tout intérêt à renouer avec d'anciens amis à cette époque-ci de l'année. Votre exubérance naturelle vous sert bien, mais la fréquentation de gens sérieux vous apporterait cette autre chose dont vous éprouvez le besoin. Avec un brin de diplomatie, vous parviendrez à résoudre une question épineuse.

du 22 août au 22 sept.

VOTRE HOROSCOPE



BALANCE

Évitez les discussions sans fin, qui rendent les choses un peu plus embrouillées qu'elles ne le sont déjà; si tout est prétexte à conflit, c'est que le malentendu est profond, et peut-être n'existe-t-il pas entre vous d'affinité véritable. Une meilleure organisation dans votre vie quotidienne décidera du succès de ce que vous entreprenez. Vous possédez des talents artistiques non exploités, c'est un sujet qui mérite attention.

du 23 sept. au 22 oct.



SCORPION

Ne laissez personne se mettre le nez dans vos affaires de cœur, soyez réservée à l'égard de l'avis le plus sincère: ainsi prendrez-vous une décision libre de toute influence extérieure. Un seul incident ne vous permet pas de douter des sentiments de quelqu'un, n'exagérez pas le négatif au détriment du positif. Les préparatifs d'un mariage dans la famille vous feront oublier vos soucis personnels: tant mieux!

du 23 oct. au 21 nov.



SAGITTAIRE

Les vacances de Noël seront une période propice à l'exécution d'un projet caressé depuis longtemps. Tous les couples qui pensent au mariage feraient bien de réfléchir encore avant de prendre un engagement définitif. Chassez de votre esprit les souvenirs attristants qui vous empêchent de vous risquer à nouveau au grand jeu de la vie. Votre intelligence très alerte doit normalement vous conduire très loin.

du 22 nov. au 21 déc.



CAPRICORNE

Sentiment de confiance en vous-même et envers la vie, qui vous fera opter généralement pour le comportement le plus utile à vos intérêts personnels. Votre calme aura un effet bienfaisant sur votre entourage assez tendu depuis un certain temps. Une proposition de mariage ne doit pas être rejetée inconsidérément; il peut exister des pages de succès autres que ceux admis par les convenances.

du 22 déc. au 20 janvier



VERSEAU

De nouveaux développements dans une affaire de cœur déjà bien engagée; l'issue reste incertaine malgré tout, en raison de vos deux natures également exigeantes. Pour ceux qui craignent d'affronter leur solitude pendant cette période de réjouissances générales, le réconfort se trouve dans la chaleur de l'amitié. Avant de recourir aux cachets, pensez à satisfaire un besoin essentiel de votre organisme, qui est le repos; le remède a fait ses preuves!

du 21 janvier au 19 février



POISSONS

Tendance à la nervosité et à la dépression; l'éclaircissement prochain d'une affaire compliquée et angoissante vous redonnera l'égalité d'humeur. Même si l'avenir vous paraît incertain, prenez les choses avec réalisme et profitez de tout ce que la vie vous offre de bon. Intéressez-vous aux problèmes de ceux qui vous entourent; vous leur serez utile en même temps qu'à vous-même. Du meilleur pour bientôt!

du 20 février au 20 mars



BEN CASEY

C'est vous, docteur Casey, c'est grand-père Rega qui parle, vous êtes surpris hein ?



Mais, puisque vous me dites que l'enfant va bien...

Venez ! Vous pensez toujours que je suis un vieux fou ?



Pour la seconde fois de sa vie, Dr Casey visite un patient à la maison.

C'est ce que je vous disais, il sait tout faire !

Ton grand-père sait très bien s'occuper de toi. Dans quelques jours, tu pourras jouer à la balle...



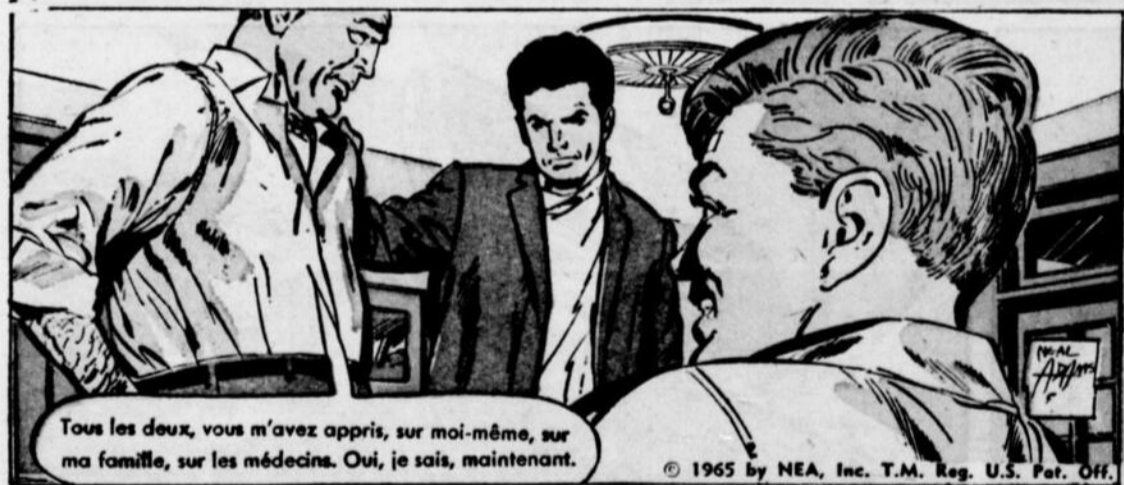
Je suis un peu maboule hein ? Quand ma petite fille est très malade, je chasse le médecin, et quand mon petit garçon l'est à peine, je réclame vite ce même médecin !



Mon petit garçon s'est blessé en voulant me prouver qu'il m'aimait, et j'ai réalisé que j'étais dans l'erreur !



J'avais peur que ma famille n'ait plus besoin de moi. J'avais peur à cause de toutes ces vieilles idées qui m'aveuglaient... hein, docteur Casey ?



Tous les deux, vous m'avez appris, sur moi-même, sur ma famille, sur les médecins. Oui, je sais, maintenant.



© 1965 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

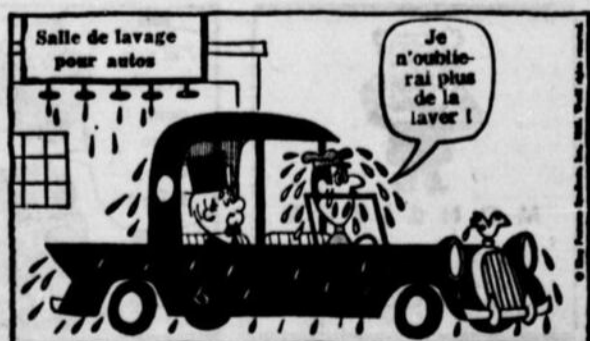


Cette voiture est sale ! Pourquoi ne la nettoyez-vous pas ?

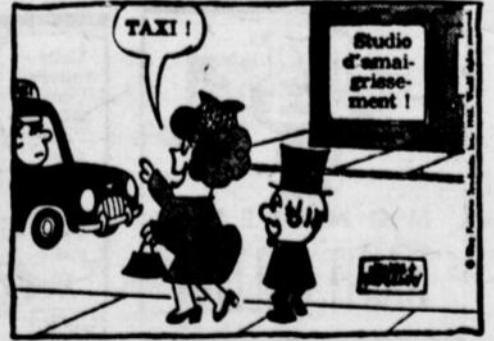
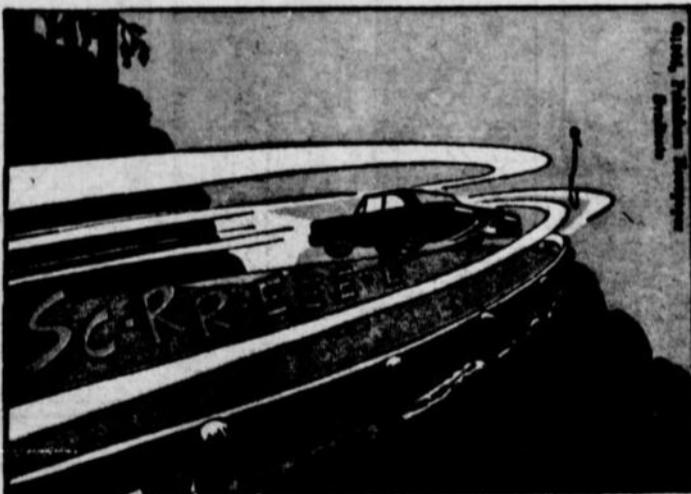
J'ai oublié ! Je suis désolé !



Vous allez la laver tout de suite !



Je n'oublierai plus de la laver !





Gazou a tombé et répandu un pot de soupe qu'il livrait pour la vieille mère Hudon !

C'est une bonne idée que j'ai eue de remplacer la soupe renversée par celle de l'épicerie !



Pourquoi arrives-tu si tard !

Je suis désolé, monsieur !



Ce pauvre homme m'attendait ! Pourtant, c'est la première fois que je lui apporte de la soupe !



Je fais mieux de ne pas raconter à la vieille mère Hudon que j'ai eu un accident ! Sa bonne soupe-maison ...



Elle semble fâchée !

Pourquoi as-tu changé la soupe que tu viens de livrer ?



Oh ! Vieille mère Hudon, vous saviez ?

Réponds seulement à ma question ?



Ne vous fâchez pas ! Je n'ai pas fait exprès !

Tu as REPANDU ma soupe ?



J'ai tout réparé ! J'ai acheté une autre soupe à l'épicerie !

OU a eu lieu l'accident ? OU ?



Au coin des rues Montagne et Nord, madame !

Montagne et Nord, tu es sûr ?



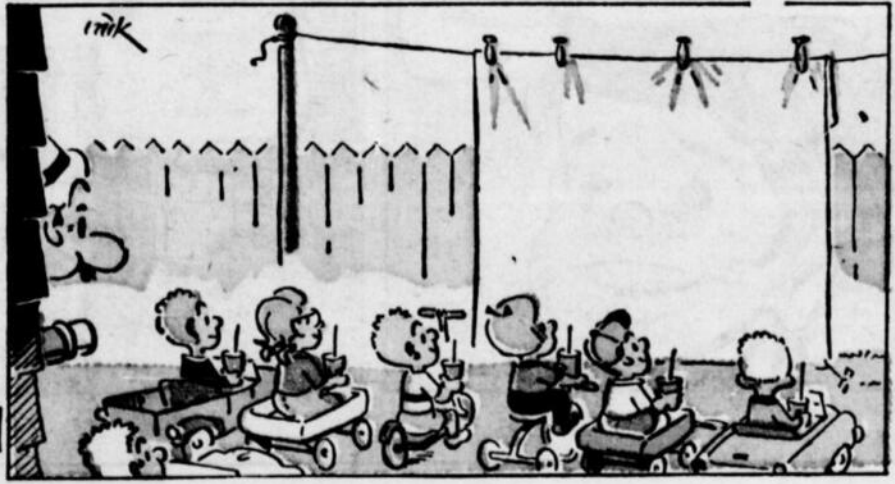
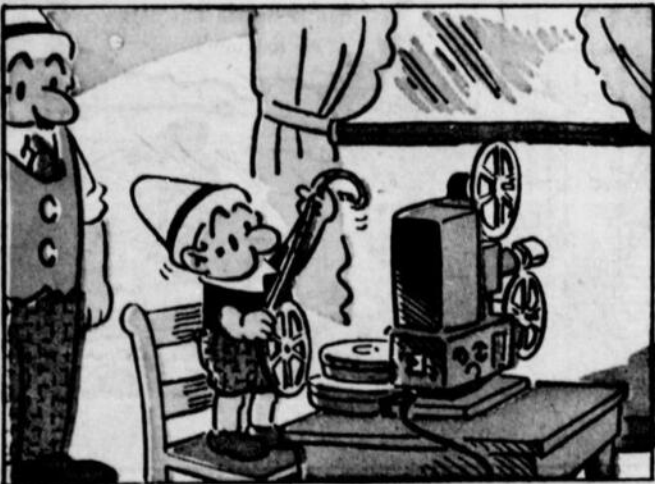
Quelle dame charmante ! Elle craignait seulement que je ne me sois blessé en tombant !

JE L'AI VU dans

LE PETIT JOURNAL
au service du public

Ferdinand

MIK



AU FOND DES COEURS

par Joseph Whitney

Pourquoi les jeunes se désintéressent-ils du monde des affaires ?

Il semble qu'à notre époque les jeunes adultes ne font pas de l'argent leur préoccupation première : c'est ainsi qu'ils choisissent un emploi en fonction de son intérêt humain plutôt qu'en fonction du salaire reçu. C'est du moins ce que veut prouver une récente enquête faite aux Etats-Unis chez les jeunes sortant du collège. Un nombre important de ces diplômés se dirigent dans les "Peace Corps" ou dans d'autres mouvements de grande envergure sociale : ils n'y sont pas très bien payés, mais ils retirent de ce travail une grande satisfaction personnelle. S'ils décident au contraire de se diriger dans les entreprises ou dans les administrations, c'est qu'ils sont convaincus que leur travail servira à la société tout entière; ce n'est pas le salaire qu'on fait miroiter à leurs yeux qui les attire...

Chaque année, les étudiants brillants se désintéressent de plus en plus du domaine des affaires. Jongler avec les problèmes de biens et services, ça ne les intéresse pas. Ils sont touchés surtout par des problèmes sociaux, comme l'utilisation des ressources humaines, le développement des régions moins favorisées, etc.

Ce désintéressement à l'égard des carrières traditionnelles est dû à beaucoup de choses. Le jeune adulte est d'abord très conscient de ce que représente le monde des affaires; il sait tout ce que cela suppose de relations d'affaires, de rapports, de tripotages et même souvent de pratiques plus ou moins honnêtes. Son idéalisme est choqué par un tel contexte. Il ne croit plus aux promesses que peuvent lui faire les dirigeants des grandes compagnies. Il devient même cynique et doute de la valeur intrinsèque de ces compagnies.

La situation est actuellement très grave. A un tel point que le professeur Lawrence Stassin, de l'Université Hofstra, déclarait récemment : "A moins que le monde des affaires ne mette à la portée du diplômé des carrières plus intéressantes et plus satisfaisantes, le manque de jeunes hommes d'affaires pourra prendre très prochainement des dimensions de crise..."



Les petits enfants croient-ils au Père Noël ?

Il existe encore des enfants, dans des régions relativement isolées, qui arrivent à croire au Père Noël jusqu'à l'âge de quatre ans. Ce privilège n'est malheureusement pas le lot des enfants qui vivent dans les villes d'une certaine importance. Lorsqu'un enfant aperçoit un Père Noël à chaque coin de rue ou dans tous les grands magasins, son monde de rêves et de féerie est drôlement menacé et il n'arrive plus à partager l'émerveillement que connaissait l'enfant auquel le commerce n'a pas encore enlevé sa part de rêves.

Selon le Dr Margaret Mead, il est difficile pour l'enfant de croire au Père Noël lorsque ses parents se sentent coupables de mensonge en lui décrivant le bon gros bonhomme qui, malgré la mauvaise conduite occasionnelle du petit, descendra dans la cheminée pour déposer des cadeaux au pied de l'arbre de Noël. D'autre part, les parents qui parlent du Père Noël de façon sensée "peuvent donner à leurs enfants un sens de continuité lorsque ces derniers découvrent que le Père Noël n'existe pas réellement".

L'enfant trop désillusionné par cette découverte peut en souffrir sur d'autres plans dans ses relations avec ses parents lorsqu'ils lui expliquent les faits de la vie, le sexe, la naissance, la mort, etc. "Il faut parler du Père Noël de façon à faire découvrir à l'enfant la différence entre les "faits" et la vérité poétique par laquelle l'homme explique son univers à l'aide de symboles."

Aux parents qui s'inquiètent du mythe Père Noël, le Dr Mead suggère de raconter à leurs enfants des histoires à propos des différentes formes que prend le Père Noël à travers le monde. Si les enfants savent déjà à quoi s'en tenir sur la naissance et la mort, ils sauront faire la différence et comprendre que le mythe du Père Noël "c'est une autre sorte de vérité"...

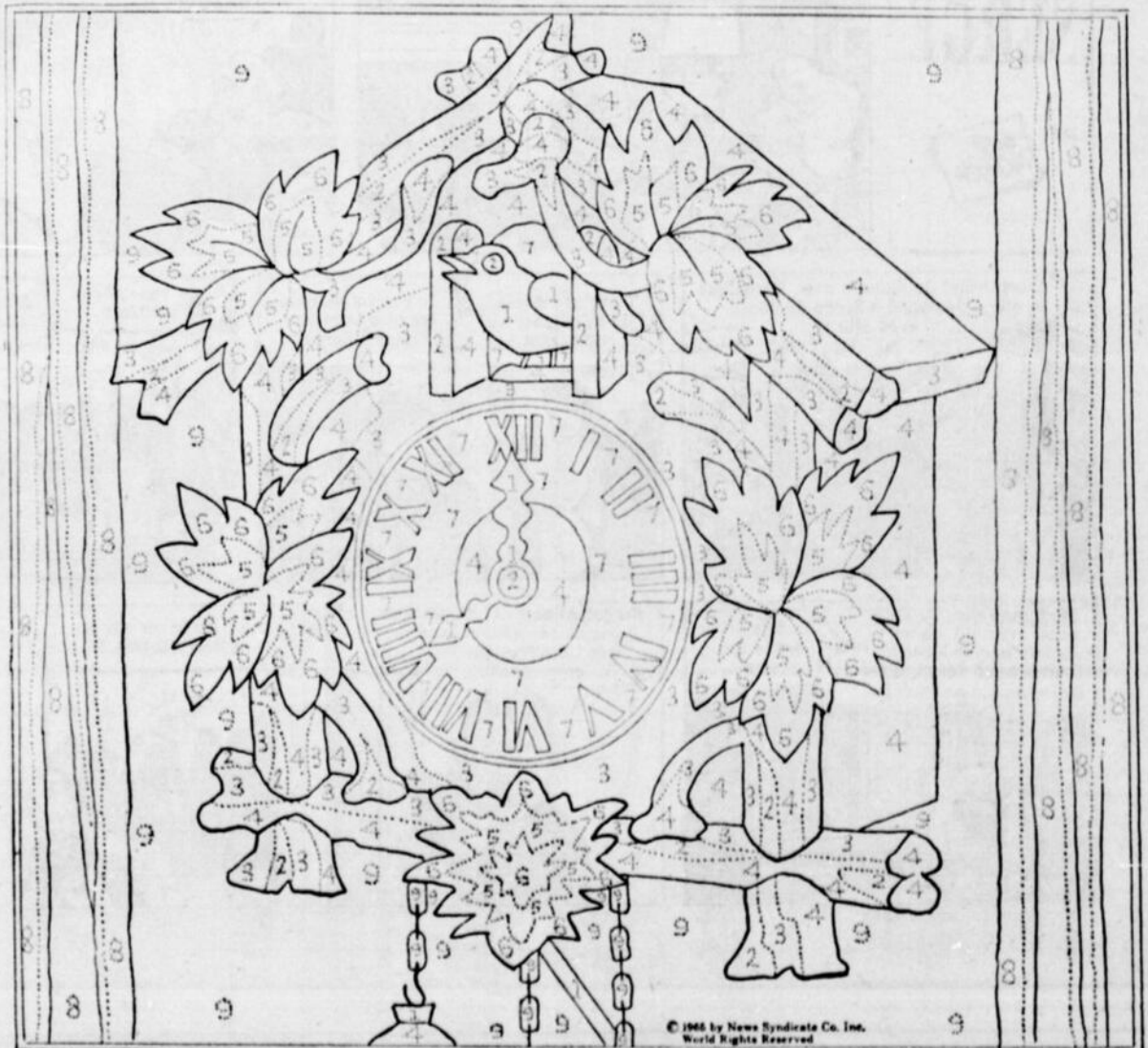
Coloriez cette image

Le coucou

A chaque heure, le coucou sort sa tête de l'horloge et chante les heures indiquées au cadran. Les premières horloges à coucous furent fabriquées en 1730, dans cette région de l'Allemagne connue sous le nom de Forêt-Noire. La façade de l'horloge est ordinairement sculptée dans du bois de tilleul; les ornements sont en général assez lourds et représentent des arbres, des feuilles et des animaux. Certains représentent même des scènes de paysans dansant, d'oiseaux picorant des graines, et d'hommes sciant du bois ou jouant du marteau.

- 1 — Jaune
- 2 — Rose
- 3 — Brun pâle
- 4 — Brun foncé
- 5 — Vert pâle
- 6 — Vert foncé
- 7 — Noir
- 8 — Pourpre
- 9 — Gris

(Fondre les couleurs aux lignes pointillées)



PINOTTES

SCHULZ

Bonjour, équipe rampante !

Comment ça va, les amis ? Belle démonstration !

CONTACT!

Au revoir, je m'envole dans mon chameau volant !

Terrible pour le vol ! De la glace sur les ailes !

Une balle traverse ma carlingue. Qui est-ce ?

MON APPAREIL EST EN FEU !

Je me laisse tomber en parachute !

Je me vengerai, un jour !

Je suis chez les ennemis. Il fait nuit !

Je ne verrai plus mes amis. On me fusillera !

WAAH!

Je me dégonfle !

© 1965 U. S. Pat. Off. - All rights reserved. © 1965 by United Feature Syndicate, Inc.

SERGE

par BOB MORRY

Serge ? ... Mais il est parti danser !

Avait-il fait ses devoirs ?

Il a dit qu'il les avait faits ... Il t'a demandé le permis de sortir !

Je ne l'ai pas entendu !

Pourquoi as-tu dit "oui" ?

C'est drôle ! Je dansais avec Véronique et elle a demandé à Serge de danser avec elle !

Tu m'as promis de m'amener au restaurant !

Je t'ai entendu demander la même chose à Serge !

Je vous ai pas invités !

Mais oui, Serge !

Moi, je t'ai entendu dire que tu payais !

Mademoiselle ... Vous nous avez dit qu'on n'aurait pas de leçons... Demandez à Serge, il est assis en face de vous !

Je dois perdre la mémoire ...

Serge ! Allez à la bibliothèque ... Il paraît que vous n'avez pas remis les livres que vous avez empruntés ...

... les livres sur la VENTRILOQUIE !

Nous fermons, Mlle !

Je vous ai entendu dire qu'il pouvait rester toute la nuit !

© 1965, Archie Comic Publications, Inc.

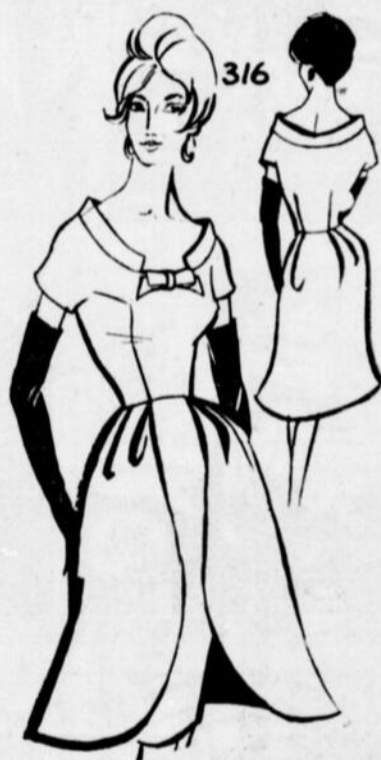


Pour celles QUI PRÉFÈRENT la haute couture

355 — Le gracieux évaseement de cette robe crée une silhouette très actuelle. Cette robe tailleur à manches trois-quarts peut être portée avec une ceinture de cuir ou de suède qui relèvera toute son apparence. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 4½ verges de tissu de 45".

Pour obtenir les patrons HAUTE COUTURE du "Petit Journal", envoyez \$1.00 (taxe comprise) en argent ou bon de poste (pas de timbres), mentionnant lisiblement vos nom, adresse, taille, ainsi que le numéro du patron désiré. Adressez le tout à :

HAUTE COUTURE,
LE PETIT JOURNAL,
Suite 1020,
5460, avenue Royalmount,
Montréal 0



330 — Absolument formidable sera cette robe si vous la faites en tissu imprimé, ou en velours noir. C'est un fourreau dont le corsage est particulièrement étudié. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 3¾ verges de tissu de 45".

316 — Cette robe de petit soir ressemble à une fleur avec sa jupe en forme de corolle. Elle est très élégante et prévue pour les soirs chics. Le patron no 316 est établi pour les tailles 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 3¾ verges de tissu de 45".

Ce qu'en pense
OLEG CASSINI

On ne s'habille plus selon la température extérieure

Le progrès est une merveilleuse chose. Parmi l'une de ses réussites les plus remarquables, son pouvoir est de changer l'hiver et l'été en quelque chose qui n'est ni l'un ni l'autre: une heureuse moyenne pour toute l'année. Peut-être cela ne fait-il pas votre bonheur, mais c'est sûrement une moyenne.

Dans ce contexte, deux des plus importantes contributions de ce siècle sont le chauffage à la vapeur et la climatisation. Les deux systèmes neutralisent les extrêmes du climat et nous donnent du confort.

Oui, mais qu'est-ce que cela peut faire pour nos vêtements? Cela les neutralise également. Cela requiert une garde-robe qui se trouve aussi dans la moyenne — des vêtements ni trop lourds ni trop légers. Sûrement, vous vous êtes trouvée mal à l'aise en portant un vêtement de lainage épais dans une chambre tempérée par le chauffage central. La température de la pièce était confortable, mais j'imagine que vous ne l'étiez pas. Vous étiez habillée pour l'hiver, oubliant que l'hiver existe à l'extérieur, pas dans les maisons.

Vous pouvez subir la même expérience durant l'été quand vous quittez votre maison, vêtue d'une fraîche robe de coton, pour passer ensuite tout le jour à geler dans une splendide pièce climatisée, ou encore à passer des intérieurs très froids à l'extérieur brûlant.

Les seules réponses à ces problèmes de température sont soit le manque de confort, soit une garde-robe qui convient à toute l'année et qui n'est pas faite pour les extrêmes. C'est cette dernière solution qui prime. Regardez autour de vous: le lainage est devenu très populaire pour l'été, surtout depuis qu'il est fait aussi mince que le coton. Les tricots aussi sont beaucoup vus durant l'été. Et, du côté opposé du calendrier, le chiffon et le coton ne sont pas seulement acceptables durant l'hiver, ils sont même devenus populaires.

Les couleurs aussi se sont évadées de l'emprise des saisons. Le blanc est une teinte aussi familière durant l'hiver que les traditionnelles couleurs foncées ou vives. Et si elles ne sont pas devenues complètement familières, les teintes de jaune et de rose et tous les tons pastel sont en voie de devenir complètement acceptés.

Pour montrer son approbation à ce phénomène nouveau: la garde-robe toute saison, il existe une grande variété. Vous n'avez plus à vous restreindre selon les dictées artificielles du calendrier. Et vous pouvez considérer également le combat pour l'espace dans vos penderies et placards. Peu de ci adines (celles qui dirigent généralement les tendances de la mode) ont suffisamment d'espace pour toute une garde-robe d'hiver, et encore moins pour des collections saisonnières.

Bien sûr, on peut parler en faveur des collections séparées mais égales des garde-robes d'autrefois. J'entends souvent parler du plaisir qu'on a à mettre de côté les vêtements d'hiver dont on se trouve si fatiguée, et à sortir les frais vêtements de coton, à moitié oubliés. Et le même plaisir à ranger les cotonnades pour sortir les vêtements plus riches et plus substantiels de l'automne.

Ce sentiment se réduit à l'anticipation du changement, le plaisir de trouver quelque chose de différent et de moins familier. Cela devrait être ennuyeux de suivre l'ancienne façon.

Miroir de la mode



La vogue pour le style de l'armée et de la marine nous est revenue. Voilà déjà un certain nombre d'années, c'était considéré comme convenable — pour ne pas dire élégant — de collectionner ces vêtements masculins, pourtant assez ordinaires. De toute façon, les femmes qui le peuvent se précipitent vers les magasins de l'armée et de la marine pour se procurer des pantalons élargis du bas, des chemises de sous-officier et des vareuses de marin.

L'allure, quand les vêtements sont rassemblés, est sportive et masculine (après tout, ce sont des vêtements d'hommes), et je crois les femmes qui me disent que c'est confortable. Mais à quel prix, ce confort? La tendance des femmes à suivre les dernières fantaisies de la mode leur rend facile de suivre les mauvaises directions.

L'avis du docteur

Excédent de liquide et angine

"Je souffre d'angine de poitrine depuis des années. Je ne souffre pas d'embonpoint, mais le médecin m'a soumis à une diète à taux réduit de sodium et m'a donné des médicaments dans le but de réduire un excédent de liquide. Je ne présente aucun signe d'hydropisie; mes chevilles ne sont pas enflées et mes paupières ne sont pas gonflées. Pourquoi alors croit-il que j'ai trop d'eau dans mes tissus ?"

— Il est possible pour une personne souffrant du cœur d'avoir autant que cinq pintes d'excédent de liquide dans ses tissus sans qu'il y paraisse. Le cœur est une pompe et il doit forcer de façon exagérée si le taux de liquide est trop grand. Si une personne souffre d'angine, qui est en fait un trouble coronarien, son état devient pire.

On empêche le cœur de se fatiguer en réduisant donc le liquide non nécessaire. On encourt ainsi moins de risques de souffrir de douleurs à la poitrine. L'angine peut survenir au milieu de la nuit; il faut alors se lever du lit pour diminuer la douleur en prenant la position debout. Si cette douleur nocturne se présente fréquemment, elle peut être un avertissement qu'une crise cardiaque est imminente.

Une simple injection de diurétique peut soulager de façon dramatique en faisant disparaître l'accumulation cachée de liquide.



Psoriasis et diète

"Je souffre de psoriasis. J'ai lu, dans un bref article de journal, qu'on recommande maintenant une diète spéciale à ceux qui souffrent de cette affection. Pouvez-vous me la décrire ?"

— Vous faites probablement allusion à la diète à taux réduit de taurine. La taurine est un acide naturel qu'on trouve principalement dans certaines sources de protéines comme les oeufs et les produits du lait entier. On la trouve aussi dans les fruits de mer et tous les poissons, les sauces à la viande et les sauces à base de jus de viande. Toutes les viandes doivent être bouillies avant d'être grillées, frites ou rôties; rejeter l'eau utilisée. Ne manger que de petites quantités (pas plus de trois onces par jour) de viande de boeuf, veau, poulet ou dinde. Eviter le porc, l'agneau, le foie, le ris de veau ou d'agneau. Ne boire que du lait évaporé dilué dans une égale quantité d'eau. Pas plus qu'une boîte par jour.

Vous pouvez manger tous les fruits, légumes, pains et céréales désirés. Vous pouvez aussi boire du café, du thé, des liqueurs douces et manger des sucreries, exception faite du chocolat.

DANIEL MARLEAU par Tom Cooke et Phil Evans

Et voilà ! Nos cosmautes ont trouvé leur robot prisonnier dans la ferraille d'un vaisseau aérien...

C'est là l'ouvrage d'un ennemi intelligent...

Je vais essayer de le réactiver.

Bonjour, Qu'est-ce qui arrive ?

C'est ce que nous aimerions savoir !

Nous l'avons trouvé ici et nous ne comprenons pas !

J'ai beaucoup de difficulté à me rappeler ce qui est arrivé... Où est cet homme ?

Je pense que nous ferions mieux de fuir cet endroit... J'ai peur des rencontres insolites !

Et nous aurons besoin très bientôt de renouveler nos provisions d'oxygène !

C'est certain !

J'avoue que toutes ces expériences me laissent pantelant...

Je pense que nous finirons par savoir ce qui se passe ici...

Te souviens-tu de cet astronaute qui soutenait avoir vu des objets non identifiés sur la surface de la lune ?

Suis-moi : nous devons trouver cet étrange bonhomme qui hante cette caverne lunaire...

L'oxygène est rare ici ! Comment des êtres peuvent-ils vivre ici ?

Au même moment, dans l'orbite de la lune, le vaisseau aérien...

Les communications ne sont pas très bonnes ! Elles sont même fort mauvaises !

Il est passé par ici. Voici les traces de notre fuyard...

Regardez ! Il a enlevé sa combinaison de cosmonaute !

Quelle gaffe ! A moins que le geste ait été voulu !

De la poussière ! Une poignée de poussière.

Il fallait s'y attendre ! C'est dommage. Il aurait pu nous apprendre beaucoup !

Cette aventure devient de plus en plus étrange. J'ai un peu la frousse !

Il devait chercher d'atteindre le levier.

Devrions-nous y toucher ? Que signifient ces lettres ?

Blandine





ELPHÈGE

PAR DAVE BRAGER



Chérie, la météo prévoit de la neige pour la nuit prochaine, jusqu'en matinée !

Parfait, les enfants adorent ça !



Quand j'étais enfant, la perspective de neige m'enchantait !

Tu sais, ils n'ont pas changé !



Ah... ces combats de boules de neige, quels souvenirs !



Lève-toi, Dorothée, et va voir s'il a neigé tel que prédit !

Regarde par la fenêtre !



HEIN ! Il neige toujours et les enfants s'amuse follement !



Tu sais ce que je vais faire... ?

Je m'en vais les rejoindre sur la pelouse !



NON, je vais plutôt les regarder se battre !



... en demeurant assis devant cette fenêtre !



Ouf ! Tu parles ! Des gamins rendus au sommet de la côte !...

© King Features Syndicate, Inc., 1965. World rights reserved.

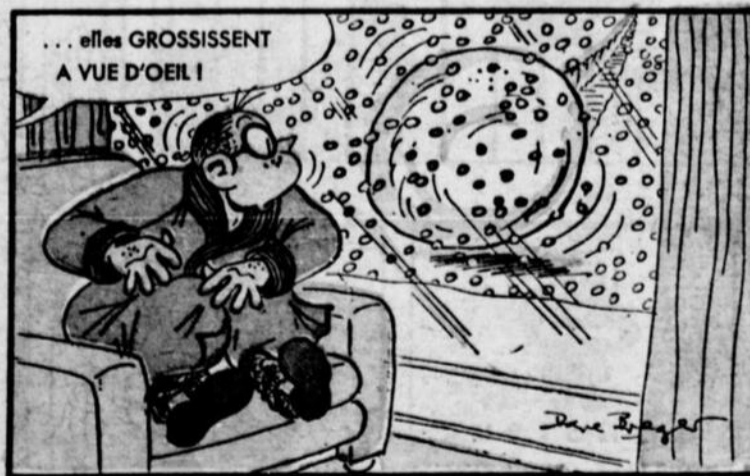


... et qui se lancent des boules à qui mieux mieux !



Ha ! Ha ! tu devrais voir les boules perdues dégringolant la pente !

Elphège, tu n'as pas pensé qu'en roulant vers la maison...



... elles GROSSISSENT A VUE D'OEIL !

Dave Brager

MONSIEUR SAINT-GALLON



LE SURHOMME

Par
WAYNE
BORING



UN MUSÉE QUI N'A PAS DU TOUT BONNE... MINE!

(APES) — "La peur ? Connais pas..."

L'homme qui dit cela a le droit de le dire : son regard ne cille pas, sa main ne tremble pas malgré ses 68 ans. Il est impassible et ses nerfs sont d'acier.

Ancien chef-démineur, Gaston Sevrin vit à moins de cent mètres du monument élevé à la mémoire de six cent de ses camarades déshonorés sur les champs de la mort pour que les routes, les bois, les sentiers de leur Pays soient débarrassés des engins explosifs les plus dangereux qui soient puisqu'ils sont invisibles.

Gaston Sevrin n'a rien oublié : pas un incident par une tragédie, pas une seule astuce diabolique des pièges les plus perfides. La collection réunie dans son "musée des obus" est unique en France et elle retient toujours l'attention des visiteurs du Ballon d'Alsace.

— "Je suis devenu un collectionneur, dit Gaston Sevrin. Et comme tous les amateurs de quoi que ce soit, j'espère toujours compléter ma collection. Il me manque par exemple la mine-papillon. C'est un engin très rare et pratiquement impossible à "dépierger". J'aimerais aussi trouver une mine anti-personnel d'origine anglaise."

Gaston Sevrin fut l'un des pionniers de l'opération déminage. Il entra dans ce service en 1945. Son stage d'instruction n'a duré que trois jours... ! Après quoi, il affronte les terrains truffés de mines. Trois jours après qu'il ait débuté au service de déminage les engins explosifs ont déjà fait un mort et cinq blessés ! De quoi faire renoncer le plus téméraire. Car en ce temps là on ne connaissait pas encore les détecteurs électro-magnétiques américains :

— "En 45, on travaillait encore avec une baïonnette : c'est une méthode très lente et dangereuse. L'expérience est venue peu à peu. Mais... à quel prix !"

Gaston Sevrin est un ancien chasseur d'Afrique. Il a déjà combattu pendant la guerre de 1914-18 quand il repart au combat en 1945. Au cours de la Première

Guerre mondiale il a glané une citation sur la Somme. Sans le clamer M. Sevrin avoue volontier que, finalement, il n'a jamais eu vraiment très peur : Un démineur n'a pas le droit d'avoir peur" dit-il. "Il n'a pas le droit de se tromper non plus. Des erreurs dans ce "métier" on en fait une, rarement deux..."

Ancien chasseur d'Afrique

— "J'ai fait le tour complet de tous les "terrains pourris" des Vosges, de la Moselle, de la Haute-Saône et de la Haute-Marne."

Des anecdotes, Gaston Sevrin pourrait en raconter pendant des heures. Pourtant, cela semble l'ennuyer un peu. C'est comme si on lui demandait de reparler de compagnons qui ont disparu brutalement, c'est un peu reparler d'heures terribles que chacun — et lui surtout — veut oublier. Il dit pourtant :

— "Entre camarades, on se confiait toujours nos dernières volontés respectives. Un jour, mon meilleur copain m'a dit (et Gaston Sevrin regarde une photo jaunie) : "S'il m'arrive un accident, il faudra veiller sur ma fiancée". Et l'irréparable accident est arrivé. Mon ami est mort. Ce fut terrible quand j'ai dû sonner à la porte de celle qu'il aimait, pour lui annoncer la nouvelle... Je l'ai revue par la suite cette jeune fille : elle est devenue ma femme."

Gaston Sevrin croit très fort en la chance. Comment n'y croirait-il pas quand on a fait un métier pareil ! Il raconte encore qu'un jour, à GERARD-MER, il marcha sur le couvercle d'une "schubmine" indétectable, dissimulée dans la neige par l'ennemi :

— "A cause de l'humidité dit-il, le bois du couvercle avait joué et servait de frein. Alors lentement, très lentement, j'ai levé mon pied pour dégager l'engin. C'est à ce moment-là que je me suis aperçu que la goupille qui sert à libérer le système de percussion du détonateur était presque complètement arra-

chée... Il s'en est fallu de quelques millimètres pour que je saute avec la mine !"

Marcher sur une mine, tous les démineurs savent que cela arrive quelques fois. C'est la réaction que l'on a quand on s'en aperçoit qui est importante : il faut bouger délicatement sans quoi, tout risque de sauter. "Mais j'ai toujours eu de la chance", dit en souriant Gaston Sevrin.

— "Tenez, une fois je débarrassais un champ de mines. C'était en 45. J'étais pieds nus et mes orteils ont accroché une "antenne". Si j'avais eu des chaussures je n'aurais pas senti la mine à temps..."

— "Une équipe de déminage était composée de deux à trois hommes qui commandaient des prisonniers allemands. C'était plus psychologique qu'autre chose dit M. Sevrin. Car c'est nous qui faisons la besogne dangereuse."

Le passé et le présent

Des jours où il a risqué sa vie, Gaston Sevrin ne conserve plus que le souvenir. Depuis 1953, il est barman au Ballon d'Alsace. Avant cette date, et après la guerre, c'est dans le Var que Gaston Sevrin exerça ses talents de démineur. Rescapé de ces champs de la mort, Gaston Sevrin est devenu le gardien du monument élevé aux démineurs tués pendant leur travail. C'est lui qui habite tout près du monument et veille à son entretien.

— "Mes projets ? A mon âge... J'ai bien envie d'agrandir ma brasserie et d'enrichir ma collection d'obus. J'ai d'ailleurs l'intention de les classer de façon plus rationnelle et d'y mettre à côté les explications qui s'imposent. Je voudrais que les Jeunes viennent voir cet incroyable musée de la mort. Ils ne savent rien de la Guerre. Et comment peuvent-ils la détester vraiment s'ils ne savent rien d'elle ? Je voudrais qu'en sortant de chez moi, après avoir vu ces engins diaboliques, chacun se dise : "il ne faut plus que ça recommence..."



Un musée bourré d'obus de toutes sortes, qui rappelle de douloureux souvenirs !

CINZANO

Sec-importé de France

doux-importé d'Italie

CINZANO

**JANETTE
BERTRAND**



Le refuge sentimental

"Je ne sais plus..."

"Vous devriez être un peu moins indulgente"

Ayant été élevée par des parents adoptifs très scrupuleux, je ne savais absolument rien de la vie et de mes droits. J'ai été élevée dans la crainte d'être enfermée à l'école de réforme à propos de tout et de rien et dans la crainte du mariage. Car, lorsqu'il m'arrivait quelque chose de désagréable ou de terrible, on me faisait toujours la même réponse : "Ce n'est rien à côté du mariage" ! Quelle réponse idiote !... J'ai trois enfants, une fille de 14 ans, un garçon de 12 ans et une fillette de 6 ans. Je n'ai pas toujours été une bonne maman pour ma grande fille : le manque d'expérience et l'absence de famille m'ont fait commettre des erreurs que je regrette aujourd'hui et j'essaie d'être plus une amie qu'une mère. Lorsque ma fille me pose des questions, je lui réponds toujours franchement et elle sait qu'à partir du moment où l'on est menstruée, on peut devenir maman. Je lui ai même parlé de l'acte conjugal. Ainsi, elle saura comment se défendre dans la vie. Pour ce qui est de fumer, je ne le lui défends pas, car je sais bien qu'elle pourrait le faire en cachette. Quant à l'heure de rentrée, le soir, c'est bien difficile de fixer une heure, mais j'essaie de lui faire

comprendre qu'elle doit être raisonnable. Maintenant, voici le conseil que j'attends de vous : ma fille de 14 ans a un petit ami charmant. Il y a 6 ans qu'ils se connaissent. Ils ont grandi ensemble. Elle me dit l'aimer. Je leur permets le cinéma, le samedi soir et le dimanche. Si nous sortons en auto, ils viennent avec nous. Il est très bon, mais ne sait rien de la vie et de ses mystères. Les parents du garçon s'opposent à ces rencontres, car ils trouvent ma fille trop jeune. Qu'en pensez-vous ?

MAMAN CELINE

Voici ce que je pense sincèrement; avoir un amoureux "steady" à 14 ans, c'est très jeune, trop jeune à mon avis. A 14 ans, l'idéal, c'est de faire partie d'un groupe d'amies et d'amis et de sortir en groupe. On peut accepter une invitation à l'occasion, mais pas toujours avec le même ! Vous élevez très bien vos enfants, mais je pense qu'ayant souffert d'une trop grande sévérité vous êtes portée à une trop grande indulgence. Il faut être amie avec ses filles, je suis d'accord, mais il faut aussi avoir avec elles de l'autorité. Elles ont besoin de discipline autant que d'amitié.



Pour être toujours dans le ton

La robe à danser courte demeure toujours la plus populaire. Cependant, pour les réceptions dansantes données à l'occasion de la remise des diplômes ou pour d'autres grandes occasions, les jeunes filles préféreront la robe longue. Elles pourront porter indifféremment les gants longs ou courts.

☆ Je devrais être heureuse; je possède de bons parents, je suis avancée à l'école où je réussis facilement. Là se borne mon bonheur. Mon corps possède mille défauts; cheveux très raides, bruns, que je ne sais pas comment coiffer. Mon corps manque de rythme, j'aime la danse mais je suis embarrassée et je manque d'assurance. Résultat, je ne connais que le slow et le rock, même que pour le rock, je le danse assez mal. J'ai de fort mauvaises dents. Nous sommes trop pauvres pour les faire réparer. Bientôt, je devrai les faire enlever. Durant les vacances, je meurs d'ennui. Je passe mon temps à garder pour me faire un peu d'argent avec lequel je m'habille. Ayant beaucoup de temps et le frigidaire à portée de la main, je me bourre de calories, ce qui fait que je suis un peu carrée : je mesure 5' 5" et je pèse 133 livres. Avec tous ces problèmes d'adolescente, je suis très gênée. Quand je suis avec un groupe, je suis très timide, je n'ose pas parler; quand j'ouvre la bouche, c'est pour dire quelque chose de niais, et croyez-moi je ne suis pas niaiseuse. Si je l'étais, je n'aurais pas réussi ma 11e année de math. J'aime la culture. Je suis une fille sérieuse, et je veux faire quelque chose de bien, d'utile. J'aime les gars mais je ne suis jamais sortie avec aucun. J'ai affreusement peur de rester vieille fille. Je me sens si différente de mes compagnes de classe qui ont du "fun", sont jolies, s'amuse et ont du succès partout.

BAS BLEU SOLITAIRE

— Vous êtes intelligente ? Vous allez faire un bilan de vos qualités morales et physiques. Ce n'est pas si mal n'est-ce pas ? Et pour améliorer encore votre personnalité vous allez vous trouver un hobby intéressant dont vous parlerez avec plaisir. Et moins de vêtements mais faites réparer vos dents et offrez-vous au moins une fois le coiffeur qui vous trouvera une coiffure qui vous va. Quant à maigrir c'est affaire de volonté uniquement. Au lieu de courir au frigidaire, tricotez, lisez, cousez et demandez au meilleur danseur de votre groupe de vous donner

des leçons. Il sera flatté et vous acquerez le rythme qui vous manque. Pensez aux autres, souriez et vous serez populaire.

☆ Je n'ai pas de famille et je ne sais pas ce que je vais faire. Je suis mariée depuis 8 ans et j'ai un petit garçon. Mon mari est très bon mais il est bien autoritaire et d'après lui il a toujours raison, mais ce qui est le pire, c'est qu'à tous les changements de saison il lui prend la folie de vouloir être garçon, il veut sortir seul. Ça me rend malade, je ne compte absolument pas pour lui dans ce temps-là, il ne veut pas sortir avec moi. Je ne comprends rien à son comportement. Il aime beaucoup les femmes, mais je ne crois pas qu'il me triche. Est-ce que vous auriez un conseil à me donner pour prévenir cela.

UNE QUI VEUT UN MOYEN

— Je ne peux hélas que vous suggérer ce que suggèrent les pédiatres quand les bébés font des crises, faire semblant qu'on ne les entend pas, qu'on ne s'en aperçoit pas. On a parfois, des résultats excellents.

Ame à consoler — Suivez des cours de diction, ça vous aidera à parler moins vite, à vous exprimer clairement et à vaincre votre timidité.

DEEP HEAT aide à calmer les douleurs arthritiques

En quelques minutes, Deep Heat procure un soulagement des douleurs arthritiques, rhumatismales ou musculaires — Deep Heat Rub pénètre littéralement dans la peau, c'est pourquoi il est si efficace. C'est un analgésique à action rapide qui procure un soulagement bienfaisant aux endroits les plus douloureux. Vous sentez une chaleur bienfaisante qui apaise la douleur. Non gras. Ne tache pas. Economique.

Mentholatum DEEP HEATING Rub

☆ J'ai un très bon mari, il ne boit pas, il ne sort pas mais il m'a fait une chose que je n'oublierai jamais. J'ai été

(suite à la page suivante)

Des cadeaux enchanteurs signés

Helena Rubinstein

Dans les grands magasins à rayons et pharmacies



Fragrance Surprise à l'arôme Heaven Sent tenace et exquis. Présenté dans un très bel emballage-cadeau, Fragrance Surprise contient l'Eau de Parfum (2 oz) et la poudre pour le bain parfumée (5 oz) Heaven Sent. Le tout est enveloppé de tulle retenu par une boucle. (Cette charmante présentation sans supplément de prix.) Un cadeau vraiment enchanteur! 5.50. Aussi offert en Apple Blossom 5.50 et Command Performance, 5.75.

Fragrance Fantasy à l'arôme Heaven Sent. Cet arôme tenace est offert dans un emballage scintillant tout à fait féminin. Garni de tulle avec une boucle (sans supplément de prix), Fragrance Fantasy contient de l'Eau de Parfum (2 oz) et une boîte poudreuse (3 oz) de poudre de bain Heaven Sent, 3.75. Offert aussi en arômes White Magnolia et Apple Blossom, à 3.75 ou Gardenia, à 3.00.

Agence Matrimoniale

de JANETTE BERTRAND

Madame,

Je suis malheureuse, car je suis souvent seule. Pourtant très sociable, mon travail l'exigeant, il me semble impossible de rencontrer un jeune homme en qui j'aurais confiance. Je suis âgée de 23 ans. J'habite avec mes parents depuis toujours et, grâce à eux, j'ai pu poursuivre des études universitaires. Je continue toujours, grâce à des cours du soir, à user les bancs de l'école, car j'estime que l'instruction est une richesse à apporter à son mari. En plus d'étudier, mes autres passe-temps sont les sports : patins, quilles, bad-

Chère Madame,

Je suis un grand noir de 21 ans mesurant 6'2" et pesant 190 livres. J'ai belle apparence, me dit-on, mais ce n'est pas à moi d'en juger. Je suis honnête, franc, affectueux, aimable, travailleur, bon et reconnaissant. J'adore les enfants. J'ai une situation stable et j'aime bien mon travail. J'ai terminé mes études en 11e année générale. Mes passe-temps sont la musique, la danse, le cinéma, la lecture; j'aime bien la chasse. Je cherche l'élue de mon coeur mais, hélas! je ne l'ai pas encore

Madame,

Je me suis sacrifiée pour mes parents, surtout pour ma mère. J'ai été retirée de l'école à 10 ans pour prendre charge de la maison, étant la seule fille avec cinq garçons. C'était en 1939, dans le temps de la crise. Je vous assure que ce n'était pas rose. Maintenant je voudrais penser à moi un peu. Je suis célibataire, catholique, brune aux yeux bruns. Je mesure 5'5" et pèse 140 livres. J'ai 45 ans. J'aime la radio, la télévision, la musique moderne, le cinéma. Je suis assez sportive, j'aime les quilles, le hockey. Je suis très compréhensive, j'ai un très bon coeur, j'aime surtout l'accord et la vie familiale. J'aimerais faire la connaissance d'un célibataire de 40 à 55 ans, catholique, ayant une bonne situation. Un homme sérieux, mesurant 5'5" et plus. J'assure une réponse à ceux qui répondront à mon appel.

COMPREHENSIVE

Chère Madame,

Je suis un garçon de 28 ans, je mesure 5'8" et pèse 150 livres. J'ai les cheveux noirs, et les yeux bruns. Je suis assez bien de ma personne. Je ne travaille pas, mais je reçois une pension du gouvernement et je bricole, ici et là, pour faire le plus d'argent possible. Je suis honnête, propre, travaillant et affectueux. Je suis aussi très sincère. J'aime la danse, les sports, le théâtre, les enfants. Mon but est sérieux. Celle qui désire être sérieuse peut m'écrire. Je voudrais qu'elle soit âgée de 20 à 25 ans et qu'elle reçoive, comme moi, une pension. Une photo serait appréciée.

BONHEUR PERDU

Madame,

J'aimerais rencontrer un garçon catholique, sobre, ne mesurant pas moins de 5'7", âgé de 37 à 43 ans, bon travailleur. Moi, je suis une célibataire de 37 ans, je mesure 5'6", je pèse 140 livres, je suis brune aux yeux bruns. Mes goûts vont au cinéma, à la lecture, je suis gaie mais sérieuse, je ne veux ni de divorcés ni de séparés, car mon but est sérieux: fonder un foyer heureux. Je travaille depuis nombre d'années au laboratoire d'un hôpital. J'aime la réalité,

Chère Madame,

Célibataire, âgé de 30 ans, je mesure 5'7", je pèse 160 livres et je suis en bonne santé. Je parais encore très jeune et alerte, mais je suis complètement sourd depuis l'âge de 15 ans, à la suite d'une maladie. Ce fut une terrible épreuve pour moi. Je me suis résigné, mon moral est resté très bon. Maintenant, j'envisage l'avenir avec espoir et confiance. Dieu m'aide beaucoup. Je ne suis pas un enfant gâté, j'ai été élevé dans une famille nombreuse. J'ai eu de bons parents qui m'ont montré le bon exemple. Je suis assez tranquille, et ma réputation est bonne. J'ai beau-

Madame,

Je suis une jeune fille mesurant 4'8" et pesant 103 livres. J'ai 23 ans, cheveux noirs, yeux bruns, très timide, avec une infirmité qui me fait souffrir physiquement depuis mon enfance. On me dit pas trop laide, gentille et très affectueuse. Je n'ai jamais travaillé au dehors. Je garde la maison, ma mère étant décédée il y a quelques années. C'est donc dire que je suis assez bonne cuisinière, et je commence à coudre. Pour m'aider, je reçois une petite pension. J'aime la tranquillité, mais je

Chère Madame,

J'aimerais, par l'entremise de votre courrier, faire la connaissance d'une veuve ou d'une fille âgée de 43 à 50 ans. J'ai 49 ans, je suis veuf depuis plus de 3 ans, j'ai 5 enfants dont deux de moins de 21 ans. Je mesure 5'7" et pèse 140 livres. J'ai les cheveux châtains, le front un peu découvert, j'ai les yeux gris-bleu. Je possède une instruction moyenne, j'aime lire, étudier, écrire. Je m'intéresse aux questions

Madame,

Je désire faire la connaissance d'un jeune homme qui pourrait me comprendre. Je suis très petite, je mesure 5'1"; âgée de 27 ans, cheveux et yeux bruns. Toujours gaie, bon caractère, affectueuse, un tantinet timide, ni belle ni laide. Malgré cet âge je parais encore une personne de 19 ans. J'ai connu plusieurs garçons mais jamais au sérieux. Mes goûts vont surtout à la lecture, le cinéma, la musique, sans oublier les enfants que j'adore. Aussi, j'avoue que j'aime

minton. De plus, j'adore regarder une joute de football ou de baseball. Je lis beaucoup et je fréquente le théâtre et le cinéma. Mes goûts musicaux vont de Bach à J.-Pierre Ferland, en passant par les crooners américains. Je tricote beaucoup pour les autres et pour moi-même. Depuis l'âge de 15 ans, je fais toute ma couture. J'aimerais donc connaître un jeune homme qui aurait les mêmes goûts que moi. Je le voudrais instruit, catholique, franc et honnête, âgé de 24 à 30 ans, plus grand que 5'8", car c'est ma taille.

LOULOU LA BRUNE

trouvée. J'espère que celle-là viendra plus vite vers moi, car j'ai besoin d'elle. Mon plus grand désir est de fonder un foyer heureux avec des enfants. La compagne rêvée sera âgée de 18 à 25 ans, assez grande, de belle apparence, d'instruction moyenne. Elle sera bonne, affectueuse, franche, compréhensive, travailleuse. Belle inconnue, toi qui penses être celle qui me plaît, il te reste à m'écrire pour me dire où tu te caches. Une photo, si c'est possible.

OU EST-TU ?

Les correspondants de l'Agence sont priés d'être patients. Le grand nombre de lettres que nous recevons nous force à faire un tri et à publier seulement celles qui contiennent assez de détails sur les goûts, la personnalité de leur auteur et le genre de personne qu'il ou elle désire rencontrer. Nous choisissons les lettres d'au moins 200 mots, les missives trop courtes n'attirant guère l'attention. Seules, les lettres de célibataires des deux sexes, âgés de plus de 21 ans, et celles de veufs ou veuves de moins de 50 ans, seront publiées.

Si votre lettre n'a pas été publiée au bout de sept ou huit semaines, rien ne vous empêche d'écrire de nouveau.

VEUILLEZ NOUS AVERTIR DE TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE

Quant aux réponses aux lettres publiées dans cette page, elles doivent contenir un timbre et porter le pseudonyme exact du destinataire. Madame Bertrand fera parvenir elle-même vos lettres à la personne de votre choix.

Si la personne à qui vous écrivez désire vous connaître, elle vous répondra elle-même.

L'adresse de l'Agence est toujours la même:

AGENCE MATRIMONIALE DE
JANETTE BERTRAND
LE PETIT JOURNAL
MONTREAL 9
Ce service reste gratuit et confidentiel!

J'aimerais rencontrer un type qui aurait les mêmes goûts que moi, je ne demande pas l'impossible, mais un garçon franc et honnête, car je crois qu'il y aura toujours de bons garçons. Je suis très compréhensive et je ne demande pas plus que j'ai. J'aime les distractions saines et les fréquentations honnêtes. J'ai une très bonne réputation et je suis une fille tranquille. J'ai bonne espérance.

FAUT TOUJOURS ESPERER

coup d'ambition et je suis travailleur. J'ai été élevé à la campagne, je connais très bien mon métier et je veux le continuer. Mais il me manque une femme qui puisse me comprendre et me rendre tout à fait heureux. J'aime les voyages, le théâtre. Je suis sobre, et je ne fume pas. Je fais appel à vous, jeune fille atteinte du même mal que moi. Si vous êtes âgée de 24 à 30 ans, je suis peu difficile pour la grandeur, j'exige simplement une bonne santé, un grand amour de la campagne, que vous soyez affectueuse, gaie, propre et sobre. Je vous promets une réponse.

JE FAIS CONFIANCE A L'AVENIR

ne déteste pas rire quand c'est le temps. J'aime la télévision, un peu la danse. J'adore les enfants. Je laisse à celui qui me répondra le soin de découvrir mes défauts et qualités. Je suis très rêveuse. Mon correspondant devra avoir de 23 à 30 ans, mesurer 5'6" ou plus. Qu'il soit catholique, honnête, compréhensif, sobre, travailleur, surtout qu'il sache me faire oublier que j'ai cette infirmité. J'adore donner de petits noms doux à ceux que j'affectionne le plus.

SCORPION

sociales, économiques, etc. On me dit trop consciencieux, mais je n'y peux rien, cela fait partie de ma personnalité. Je n'accepte pas que l'on reste dans l'erreur. Celle qui me comprendra sera heureuse avec moi, je ferai mon possible pour la rendre heureuse, je ferai d'elle la compagne de ma vie. Je ne suis pas gai dans le moment, mais je veux la joie pour moi et pour tous ceux qui m'entourent.

ENCORE JEUNE

à voyager, à recevoir parents et amis, mais je préfère plutôt la tranquillité à la maison car je n'aime pas la danse. Celui que je cherche, je voudrais qu'il soit bon catholique, ayant les mêmes goûts, âgé de 26 à 30 ans, mesurant 5'4" à 5'6", sobre, ayant une position stable, simple, propre, franc, honnête, aimant les enfants et très affectueux. Alors messieurs, qui croyez qu'il n'y a plus de bonheur, écrivez-moi, peut-être en sera-t-il le contraire.

JE CHERCHE L'AMOUR

Le refuge sentimental — suite

hospitalisée un mois à Montréal, pour une opération, il n'est pas venu me voir une seule fois, même le dimanche et à la Fête des Mères. Il n'a même pas fait un spécial pour se déranger. J'ai encore cela sur le coeur, il a horreur de la maladie. C'est assez triste d'en être affligée sans avoir aucune sympathie. Je suis partie pour l'hôpital avec mon frère et c'est lui qui est revenu me reconduire à la maison, cependant mon mari paraissait être heureux de me voir quand je suis arrivée. Quand je suis bien, je peux dépenser toutes mes forces à travailler. J'ai 4 enfants, 8 pièces à entretenir, je fais toute ma couture, c'est vous dire que je n'arrête pas beaucoup. Y a-t-il beaucoup d'hommes qui sont comme mon mari? J'attends un petit mot d'encouragement.

MAMAN DE
PETITE SANTE

— Nous avons tous nos faiblesses, nous avons tous nos problèmes. Certains détestent visiter les morts, d'autres ont peur des chats; votre mari, lui, a horreur de la maladie. Si c'est son seul défaut, excusez-

le. Et songez qu'il vaut mieux avoir un bon mari qu'un bon visiteur d'hôpital.

★ Je voudrais savoir s'il y a danger à ne pas porter de bande herniaire lorsqu'il y a hernie. Et aussi est-ce suffisant de porter une gaine? Il y a environ 4 ans que j'ai cela et je ne souffre en rien. J'ai 15 ans et personne ne le sait (pas question de le dire à ma mère). Ma hernie n'est que du côté droit. Dites-moi s'il y a moyen de se priver de bande.

UNE QUI VOUS ADMIRE

— Pourquoi cacher cette hernie à votre mère. Il ne faut surtout pas la cacher au médecin et suivre ses conseils à lui. Et s'agit-il bien d'une hernie? Vite, chez le médecin avec votre mère!

Découragée qui espère. — Un dermatologiste pourra guérir ce qui cause le mauvais état de votre peau. Vous pourriez ensuite consulter une esthéticienne.

Epouse de marin. — Si la séparation ne vous semble pas l'unique solution, moi, je n'en vois pas d'autres.

Des jours heureux sans

Constipation

Elle disparaît en douce grâce aux nouvelles PILULES EX-LAX



Pour retrouver la joie de vivre, prenez la nouvelle pilule Ex-Lax contre la constipation. Elle exerce son action douce du jour au lendemain. Facile à prendre, elle contient un ingrédient médicamenteux reconnu. Chaque pilule est enveloppée dans du cellophane. Gardez-en sous la main.



COMBATTEZ L'IRRÉGULARITÉ

avec le pur et doux

Nujol

Nujol est une huile minérale pure, sans odeur et sans arrière-goût... de la plus haute qualité. Indispensable à toute votre famille, Nujol soulage 'en douceur' la paresse intestinale. C'est un laxatif efficace, facile à prendre qui combat l'irrégularité le plus simplement du monde. Ayez toujours un boîtier de Nujol à la maison. Disponible en 3 formats pratiques de 8 oz, 16 oz et le format familial de 32 oz. NUJOL—le laxatif naturel.



Pierre Patry... (suite)

(suite de la page 3)

parce qu'ils n'avaient pas, après six mois, couvert les frais de production. Je le répète : le cinéma est un placement à long terme.

C'est à mon tour de sourire. Avec la tête qu'il a, Pierre Patry convaincrait le diable en personne... de placer une bonne action dans "son" affaire. Mais de "son" affaire, COOPERATIO, parlons-en donc...

— **COOPERATIO**, c'est d'abord un groupe d'actionnaires. C'est aussi une équipe de promoteurs, d'administrateurs, de producteurs, de réalisateurs et de techniciens. Mais c'est surtout l'effort conjugué d'individus, d'écrivains, de musiciens, d'artistes et d'artisans de toutes sortes, au nombre de 500 et plus, et d'au moins quarante compagnies. L'entreprise est d'envergure et représente un investissement de \$700,000. COOPERATIO existe depuis deux ans.

— Et l'Etat? Pensez-vous qu'il devrait mettre son nez dans votre affaire? Etes-vous impressionné par ce projet d'aide au cinéma canadien de l'ordre de \$10,000,000?

— C'est un projet sage, intéressant, clairvoyant.

— Plusieurs cinéastes ont quitté l'O.N.F. et tentent maintenant de voler de leurs propres ailes. Comment interprétez-vous tous ces départs?

— Comme une volonté de briser les carcans. C'était inévitable. Les "grands" de l'O.N.F. ont réagi comme des parents jaloux: "Tu vas te casser la g...". Pourtant, c'était aussi nécessaire pour nous de quitter l'O.N.F. que ce l'est pour un garçon de quitter un jour, la maison paternelle. Pour ma part, j'avais toujours été un enfant choyé à l'O.N.F. Après "Trouble-fête", ça ne marchait plus. Les cadres étaient devenus trop étroits, il me fallait partir...

— Pensez-vous que le cinéma canadien a quelque chose de nouveau à apporter au cinéma?

— Sans aucun doute. Ne serait-ce que la couleur de notre peau et nos empreintes digitales. Comme les coups de feu français n'ont pas la même sonorité que les coups de feu américains, les coups de feu canadiens ont leur propre résonance. Nous allons sûrement apporter un point de vue nouveau sur les problèmes et les passions de notre époque. La difficulté, c'est... la difficulté d'être... C'est tout...

— A votre avis, y a-t-il des films authentiquement canadiens qui ont été faits jusqu'ici?

— Ils sont tous authentiquement canadiens.

— Révélez-vous, parfois, à un grand sujet, au SUJET?

— (Il secoue la tête) Non... Si... A 40 ans, quand la vie aura déposé son humus en moi et que le terrain aura été fertilisé, j'ai hâte de pouvoir dire des choses, parce que je sais qu'à cet âge je pourrai parler et être écouté autrement que maintenant...

— Voulez-vous dire qu'on n'est pas pris au sérieux, à 32 ans, dans le monde du cinéma?

— On ne nous accorde pas assez le crédit d'une certaine expérience de penser, de réfléchir, d'avoir des intentions, de pouvoir dire des choses. Voici un phénomène particulier à notre milieu: sur les films étrangers, la critique étrangère a fait le point quant aux idées et aux intentions de l'auteur, et le public peut se baser là-dessus pour vérifier le bien-fondé de ces idées et intentions. Mais, pour un film canadien, la critique et le public doivent partir à zéro. Il n'y a personne pour leur dire QUOI PENSER. Chacun est obligé de le faire par lui-même. Certains complexes aidant, plus le manque de confiance en soi, font qu'on est plus porté à déprécier qu'à apprécier...

— Et vos projets?

— A COOPERATIO, on ne croit pas aux projets. Le scénario du film que je tournerai au printemps est déjà choisi. Il s'agit d'un texte de Bernard Sicotte, "BALLADE POUR UN VIOLONCELLISTE". C'est une très belle fantaisie, seraine, fine.

— Selon vous, il faudra combien d'années avant que nous ayons une véritable industrie du cinéma?

— Pour le long métrage, cinq ans!

Vos libraires...

(Suite de la page 39)

Les Puissances de l'image, de René Huyghe. Dans la collection IMAGES ET IDEES. Une initiation à la peinture et au peintre... Comment apprendre à regarder un tableau. Ce livre est à la fois psychologique et historique.

Dieu et l'art dans une vie, du R. P. Marie-Alain Couturier (1897-1945). Journal autobiographique qui rappelle les principaux épisodes de la vie du père Couturier, notamment la période américaine et celle de son séjour à Montréal. Le père Couturier, qui fut conférencier et professeur à l'École du Meuble, a vécu l'époque héroïque en compagnie des Borduas, Pellin, Leyman et Gadbois.

Prochain épisode, de Hubert Aquin. Un livre extraordinaire!

Avec les vieux mots, de Gilles Vigneault. Tous les Vigneault sans exception.

Jean Bode

Bonheur d'occasion, de Gabrielle Roy. Très bon ouvrage à offrir à ceux qui ne sont pas familiers avec la lecture.

Agaguk, de Yves Thériault. Je le conseille également aux personnes moins initiées à la lecture.

Une saison dans la vie d'Emmanuel, de Marie-Claire Blais. Cet ouvrage sera apprécié par tous ceux qui ont l'habitude de la lecture.

Prochain épisode, de Hubert Aquin.

Les Terres noires, de Jean-Paul Fugère.

L'Histoire du Canada, de Gustave Lanctôt. Pour ceux qui aiment l'Histoire.

Histoire véritable et naturelle, de Pierre Boucher. Un très bel ouvrage.

Un Marquis du grand siècle, de Thérèse Prince-Falmagne.

Les Trois Coups à Montréal, de Yverri Kemps. Histoire du théâtre à Montréal au cours des 6 dernières années.

Anthologie de la poésie canadienne-française, de Guy Sylvestre. Ouvrage pour les lecteurs plus avertis.

La Dalle des morts, de Félix-Antoine Savard. Nouveau drame.

Visages du Québec, de Jean-Charles Harvey. Ecrit dans une langue savoureuse.

Pour mieux connaître Montréal, je suggère **Montréal, ma grand-ville**, de Robert Hollier et **Montréal**, de Robert Choquette.

Dans la collection LE TEMPS QUI COURT. les biographies de **Hitler**, de **Lénine**, de **Napoléon**, etc. Pour ceux qui aiment l'Histoire. A la portée de toutes les bourses.

Les Semailles et les moissons, de Henri Troyat. Très belle série. 5 volumes.

Snobissimo, de Pierre Daninos. Du même auteur: les toujours délicieux **Carnets du major Thompson**.

Le Troisième Reich, de Benoist-Méchin. Quatre volumes qui racontent l'histoire de l'Armée allemande. Ouvrage très bien fait, qui enchantera tous ceux qui aiment l'Histoire.

Paris que j'aime, dans une des collections les plus splendides. Extraordinairement bien fait.

Dans la collection PLANETE, le **Mystère des rêves**, les **Pouvoirs de l'hypnose**, **l'Astrologie devant la science**. Ouvrage qui transporte le lecteur dans le monde fantastique de la science-fiction. Tous ceux qui ont aimé le **Matin des magiciens** aimeront cette série.

Mme Micheline Ménard

La Mise à mort, d'Aragon.

Dimanche m'attend, d'Audubert.

Une certaine Mulâtresse, de Asturias.

Borges — L'auteur et autres textes.

Au-delà du fleuve et sous les arbres, de Hemingway.

Les Chefs-d'oeuvre de l'érotisme. Anthologie PLANETE.

Les Chefs-d'oeuvre du sourire. Anthologie PLANETE.

Les derniers prix littéraires, pour ceux qui lisent peu.

Révolution non violente, ou le mouvement de libération des Noirs américains, de Martin Luther King. Seront particulièrement intéressés par ce livre ceux qui se révoltent à la pensée qu'un tel sujet puisse être d'actualité en 1965.

Le Cinéma d'amateur. PRISME. Livre de base pour le cinéaste en puissance.

Encyclopédie des sports. Larousse. Pour un vaste public... quand on connaît l'importance accordée au sport par rapport aux choses de l'esprit.

Prochain épisode, de Hubert Aquin. Salué par la critique comme un roman de valeur exceptionnelle. Beaucoup se réjouiront de ce succès en pensant aux engagements de l'auteur sur le fait canadien-français.

Manifeste, de Robert Roussif. La voix d'un artiste libre qui refuse les compromis. J'ai reconnu là-dedans les revendications du milieu intellectuel canadien-français.

Montréal, de Robert Choquette. Photos en héliogravure de Hans Van Der. Magnifique album pour les amis à l'étranger.

L'Art de la conjecture, de Bertrand de Jouvenel. Futuriste. Etude de l'avenir par des économistes, des sociologues et des spécialistes de la science politique. A tous les curieux de ces disciplines.

Oeuvres d'Alphonse Allais. Fin et grand humoriste. Allais est goûté surtout par ceux pour qui le rire est une philosophie.

Guy Delorme

Prochain épisode, de Hubert Aquin.

Histoire de la Nouvelle-France (1524-1603), de Marie Trudel. Très bien relié.

Une saison dans la vie d'Emmanuel, de Marie-Claire Blais.

L'Incubateur, de Gérard Bessette.

Le Couteau sur la table, de Jacques Godbout.

Aaron, de Yves Thériault.

Les Infusoires, de Monique Bosco.

Au coeur de la rose, de Pierre Perraud.

L'île joyeuse, de Louise Maheux-Forcier.

Nouveau répertoire, de Jean Simard.

Journal poétique, de Jean Basile. Egalement: **la Jument des Mongols**.

Le Temps d'un soupir, de Anne Philippe. Une très belle histoire d'amour, qui intéressera toutes les jeunes filles.

Le Féminin pluriel, de Benoîte et Flora Gault. Le livre le plus populaire de l'année. Intéressera particulièrement les femmes.

Le Faiseur de rêves, de Michel del Castillo. Autobiographie écrite dans un style éloquent.

L'Homme, de Moravia. Un des volumes les plus populaires de l'année.

Jean-Marie Lemonde

Histoire d'un bonheur, de Simon. Tome II d'une série qui a pour titre: "Visages à Cordouan".

La Rhubarbe, de R. Pilkes. Très bon roman. En lice pour un futur prix.

Tolstoï, dans la collection GENIES ET REALITES.

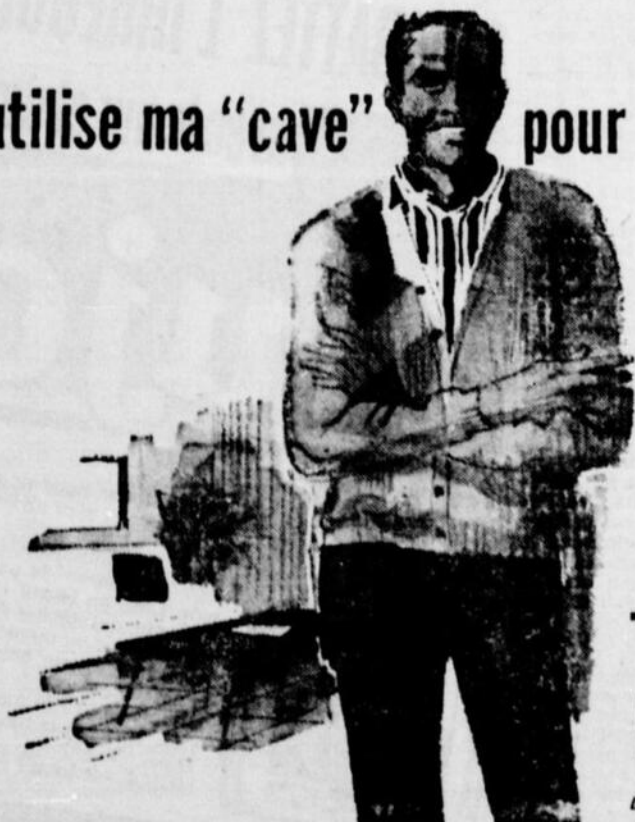
Ma Vie, de Eleanor Roosevelt. Collection FEMME.

Le Musée imaginaire, d'André Malraux. Une oeuvre magistrale. En format de poche. Illustré.

La Naissance à Florence. Edition de luxe sur la vie à Florence.

(suite à la page 37)

J'utilise ma "cave" pour recevoir



Sherry 74

L'apéritif le plus populaire au Canada. Se sert avec les hors-d'oeuvre et les potages.

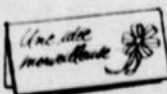
VIN ROSÉ MOUSSEUX Du Barry

Un vin pour toutes occasions qui est léger et pétillant. Se sert avant, pendant ou après tout repas.

SAUTERNE

Manis St. David

Bien frais, il fait merveille avec les viandes blanches de toutes sortes—poisson, volaille ou porc—et les salades.



LA SEULE MAISON VINICOLE CANADIENNE DU QUÉBEC

Quel cadeau peut-il faire plus plaisir qu'une cave de bons vins canadiens Brights. Vous ne recevrez jamais de remerciements plus chaleureux!

LES BONS
Vins
CANADIENS
Brights

Travaux à l'aiguille

Pour obtenir ces patrons, inscrivez lisiblement vos nom et adresse, le numéro du patron désiré. Envoyez un bon de poste ou le prix du patron en argent à: TRAVAUX A L'AIGUILLE, Suite 900, 5460, av. Royalmount, Montréal

Qui dit mieux? Notre catalogue de courtepintes offre 16 modèles éprouvés de courtepintes populaires: patrons et instructions. Prix: seulement 60 cents.

Trois patrons gratuits sont imprimés dans notre imposant catalogue 1966 des Travaux à l'aiguille. Vous y trouverez plus de 200 patrons à commander: tricot au crochet ou à l'aiguille, couture, piquage, lissage et broderie.



7325



7213 — Ce cardigan est facile à confectionner; vous le tricotez d'une seule pièce. Le motif de câble forme un effet de soleil. Les instructions sont incluses. Grandeurs: 32-34, 36-38. Prix: 35 cents.

7325 — Ces tableaux respirent le calme de la vie champêtre. Vous les brodez vous-même pour en décorer halls, chambres d'enfants ou cheminée. Décalque de deux tableaux de 9 1/2" x 12" chacun; diagramme des couleurs et instructions. Prix: 35 cents.

7419 — Si vous aimez tricoter au crochet, nous vous suggérons de fabriquer ces menus articles qui peuvent constituer de jolis cadeaux de Noël. Instructions incluses pour chaque article illustré. Prix: 35 cents.



7213



7419



Pour être toujours dans le ton

Si une amie vient de rompre ses fiançailles, d'entreprendre des démarches en vue d'un divorce, ou si son mari vient d'essuyer un grave revers financier, ne vous pressez pas de la rencontrer dans le but d'obtenir des détails. (Souvent nous nous faisons croire trop facilement que notre curiosité est dictée par la charité et l'amitié seulement, alors qu'elle est d'inspiration beaucoup moins noble.)



L'ESPRIT DES FÊTES, C'EST LA JOIE QUI L'INCARNE
LA JOIE DES FÊTES, C'EST LA BÛCHE QUI L'EXPRIME
LA BÛCHE DES FÊTES, C'EST VACHON QUI LA FAIT

Faites à la main, selon une recette traditionnelle, au chocolat ou à la vanille, les bûches Yachon sont préparées avec les meilleurs ingrédients. Vous trouverez aussi chez votre épicier d'autres pâtisseries Yachon pour les Fêtes: gâteaux aux fruits à pâte pâle ou foncée, mokas en boîtes familiales. Toutes les pâtisseries Yachon incarnent le véritable esprit des Fêtes: elles soulignent la joie de vos invités.



Pour vos parents et amis

Des réceptions sans cérémonie

Le repas-buffet constitue la façon la plus commode et la moins fatigante de recevoir un grand nombre de personnes à la fois. Pour qu'un buffet soit parfaitement réussi, il suffira que les mets soient appétissants, le décor de la table attrayant, les chaises confortables, et que l'on ait une bonne provision de serviettes de papier ainsi que d'assiettes, couteaux et fourchettes en carton.

Selon la saison ou l'occasion, la table du buffet sera dressée dans la salle à manger, le patio ou la salle de jeux; par une belle journée d'été, la véranda serait un endroit idéal. Votre menu se composera de plats chauds et de plats froids, mais vous seriez bien avisée de choisir des mets que l'on peut manger simplement à la fourchette — surtout si vous n'avez pas suffisamment de petites tables pour y asseoir tous vos convives.

La table-buffet sera décorée de faïences aux couleurs vives, de fleurs, de bougies et de serviettes de table multicolores; le centre de table pourra se composer de fleurs disposées de façon attrayante, ou même d'un mets dont la présentation aura été particulièrement soignée.

Pour un buffet à l'heure du thé, nous vous suggérons un GÂTEAU FIN AUX CERISES. Ce gâteau, qui regorge de délicieux raisins sultanas et de cerises glacées, est un régal pour les yeux comme pour le palais!

Gâteau fin aux cerises

- | | |
|---|--|
| $\frac{3}{4}$ tasse de beurre | 2 tasses de cerises glacées, coupées en deux |
| $1\frac{1}{2}$ tasses de sucre granulé | $\frac{1}{2}$ tasse de raisins sultanas |
| 4 jaunes d'oeufs | $\frac{3}{4}$ tasse de lait |
| $2\frac{3}{4}$ tasses de farine tout-usage tamisée une fois | 1 c. à thé de vanille |
| $1\frac{1}{2}$ c. à thé de poudre à pâte | 1 c. à thé d'essence d'amande |
| $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel | 4 blancs d'oeufs |

Préparation :

Chauffer le four à 300° (four doux). Prendre un moule à gâteau de 8 pouces, rond ou carré et assez profond; le chemiser de papier brun, de façon que le papier dépasse d'un bon pouce le bord du moule; beurrer copieusement le papier.

Défaire le beurre en crème jusqu'à ce qu'il devienne léger et mousseux. Ajouter progressivement le sucre, en continuant de défaire en crème. Ajouter les jaunes d'oeufs et bien battre.

Tamiser ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel. Prendre $\frac{1}{4}$ de tasse de cette farine et y remuer les raisins et les cerises pour les enfariner légèrement. Dans la préparation de beurre, sucre et jaunes d'oeufs, incorporer les ingrédients secs en alternant avec le lait aromatisé de vanille et d'essence d'amande, et bien mélanger après chaque addition. Introduire délicatement les fruits enfarinés.

Battre les blancs d'oeufs en neige ferme mais onctueuse. Les incorporer délicatement dans la pâte, en ayant soin de ne pas battre. Verser la pâte dans le moule préparé; l'étendre uniformément. Faire cuire au four 2 heures ou jusqu'à ce qu'une paille plongée au centre du gâteau en ressorte propre.

Démouler et laisser refroidir, mais ne pas retirer le papier avant que le gâteau ne soit complètement refroidi.

des plats que l'on appréciera, des recettes faciles à suivre. des plats que l'on appréciera, des recettes faciles à suivre. des plats



Bonbons au chocolat et aux noix

- 2 c. à soupe (ou enveloppe) de gélatine
- 3 c. à soupe de solution Sucaryl
- $\frac{1}{4}$ de c. à thé de sel
- 1 tasse d'eau bouillante
- 2 onces de chocolat non sucré
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de vanille
- $\frac{1}{4}$ de tasse de noix écalées et hachées

PREPARATION :

Mélanger dans une casserole la gélatine, le Sucaryl et le sel. Ajouter graduellement l'eau bouillante. Faire chauffer en remuant continuellement jusqu'à ce que le mélange bouille. Retirer du feu. Y ajouter le chocolat jusqu'à ce qu'il fonde. Mélanger avec un malaxeur rotatif jusqu'à ce que la consistance devienne molle. Ajouter la vanille et les noix. Verser dans un plat carré de 8 pouces. Laisser reposer. Découper en 36 carrés.

QUANTITE: 36 carrés. Chaque carré contient 15 calories; 0.5 gramme de protéine; 1.5 gramme de graisse; 0.5 gramme d'hydrate de carbone.

Voici un merveilleux gâteau à la saveur d'orange qui accompagne d'une façon parfaite une tasse de thé ou de café.

Servir chaud pour que toute la saveur ressorte. C'est encore mieux lorsqu'on peut le cuire dans un moule en couronne.

Vive la différence

Le marque fait toute la différence! Faites EN SORTE de choisir McLaren si vous voulez des olives à leur meilleur. Chaque bocal McLaren contient les meilleures olives de l'Espagne ensoleillée. Vive la différence. Quelle saveur!

Vos libraires...

Brassens, l'intégrale de ses chansons, de ses poèmes.
Quand les bateaux s'en vont, de Gilles Vigneault.
 C'est la suite des **Vieux Mots**. Du même auteur :
Balises, Contes sur la pointe des pieds, Etraves.
 Une saison dans la vie d'Emmanuel, de Marie-Claire Blais.
 Folklore. Cahier no 9, de Marius Barbeau.
 Prochain épisode, de Hubert Aquin.
 La Mort exquise, de Claude Mathieu.
 Une vie d'enfer, d'André Laurendeau.
 La Nef des fous, de Katherine-Anne Porter.

Edmond Bray

Dans la collection GENIES ET REALITES, les deux derniers titres parus: **Proust et Tolstoï**.
Histoire de Paris et des Parisiens, Histoire de Rome et des Romains, Histoire de l'Homme et ses symboles, de Jung.
Derniers poèmes d'amour, de Paul Eluard. Relié.
 Brassens — l'intégrale de ses chansons. Relié.
Il ne m'est Paris que d'Elsa, par Aragon. Relié.
Les Meubles anciens du Canada français, de Pardy.
La Chamade, de Françoise Sagan.
Histoire de Jésus-Christ, de Bruckberger.
L'Espace et le regard, de J. Paris.
Le Métier de femme, de M. Grégoire.
Les Choses, de G. Pérec. Prix Renaudot.
 Parmi les romans canadiens, à choisir parmi les auteurs suivants: Hubert Aquin, Monique Bosco, Marcel Godin, Jacques Godbout, Gérard Bessette et Ringuet. Tous ces livres ont été publiés récemment.

Raoul Bergeron

La Vie passionnée de Goya, par Erich Porter; **la Grande Aventure de la musique**, par Kurt Pahlen; **les Gratte-ciel en cocotiers**, par Henri Troyat; **Shirley**, par Charlotte Brontë; **la Révolution de l'homme au 20e siècle**, par Jacques Leclercq; **Contes et nouvelles**, par Oscar Wilde; **les Rois maudits**, par Maurice Druon; **L'Amour s'amuse**, par Sylvain Beaumariage; **L'Ecole des indifférents**, de Jean Giraudoux; **Mon caniche, l'Amérique et moi**, par John Steinbeck; **le Moraliste impénitent**, par Jean Térault; **les Claudine** (4 volumes), de Colette; **L'Homme**, par Alberto Moravia; **les Plus Grandes Espionnes du siècle**, de Kurt Singer.

A la maternelle...

à la maison, étaient de véritables petits démons. Il fallait bien meubler les heures de solitude, quand le grand frère et la grande sœur étaient à l'école. Alors, on cherchait à attirer l'attention de maman de mille manières, les tours pendables y compris. A la maternelle, entourés de copains et dirigés tendrement par la maîtresse, les petits démons deviennent des anges, et les petits effacés se révèlent à eux-mêmes et aux autres.

Les activités y sont nombreuses et appropriées à leur âge: histoires et chants mimés, danses, gymnastique, jeux éducatifs et jeux ordinaires (poupées, dinette, camion), jeux dirigés, disques. On se fait plus sérieux quand arrive l'heure du façage, de la peinture, du coloriage, du piquage, des décalques, du modelage, du travail de raphia, du bricolage, du dessin dirigé ou libre.

J'ai vu des petits tracer des lignes de "a" ou de "u" avec tellement d'application que les résultats étaient surprenants. On aurait cru qu'il s'agissait d'écoliers de six ans!

L'heure de la collation, à dix heures, c'est quelque chose à voir! Chacun sort ce que maman lui a préparé. La pomme traditionnelle y est, bien entendu! Il faut que Mademoiselle fasse comprendre à une petite qui passe la journée complète à la maternelle, qu'elle ne doit pas tout manger si elle veut encore avoir quelque chose à se mettre sous la dent pour la collation de l'après-midi.

L'heure des rondes et des danses suit la collation. On joue aux petits wagons accrochés les uns aux autres. On avance à pas cadencés, en chantant.

Dans le jeu comme dans le travail, ces petits apprennent à vivre ensemble. Que seront-ils plus tard? D'honnêtes citoyens, probablement. Ils auront appris dès le jeune âge que l'harmonie dans la société ne va pas sans beaucoup de bonne volonté et de nombreuses concessions.

Parce qu'ils auront goûté à l'école comme à un jeu, ils entreprendront le cours régulier, l'an prochain, sans crainte et avec le maximum de chances de succès. L'adaptation au travail de groupe étant faite, il ne leur restera plus qu'à assimiler les connaissances nouvelles qu'on leur enseignera. Sans pleurs et sans grincements de dents.

L'heure du repas de midi a sonné. Ceux qui passent la journée entière à la maternelle rejoindront des élèves du cours primaire dans l'accueillant réfectoire où tables et chaises sont à échelle réduite. Des nappes à carreaux rouges et blancs habillent les tables.

Outre la maternelle, l'Académie Saint-Louis-de-France, que dirige Madame et M. Labbé, reçoit des élèves des trois premières années du cours primaire. Parmi eux, plusieurs "anciens" de la maternelle.

Pour ceux qui
recherchent
un changement
rafraîchissant



Fatigué de toujours boire la même chose? Essayez ce changement rafraîchissant! Dégustez le vermouth rouge Martini & Rossi frappé. Il possède une limpidité, une légèreté et un velouté presque inimaginables. Essayez-le et vous verrez!

Le Martini & Rossi est délicieux de bien des façons... avec un zeste de citron... frappé... mélangé avec du "tonic water"... ou mélangé à parts égales au vermouth Martini extra dry.

Mmmm... le vermouth rouge Martini & Rossi est vraiment un changement rafraîchissant. Essayez-le de différentes façons. Servez-le à vos amis! Demandez le vermouth rouge Martini & Rossi au magasin de la Régie des alcools par son numéro: RAQ 559-I. EMBOUTEILLÉ EN ITALIE

UN CHANGEMENT RAFRAÎCHISSANT

MARTINI & ROSSI

VERMOUTH ROUGE



M. GERMAIN LAPIERRE



Mme MARIA CROISY



M. RENE LEMEAC



M. RAOUL BERGERON

Pour des livres-étrennes...

VOS LIBRAIRES

par Virginie Boulanger

Pourquoi n'offririez-vous pas des livres en cadeau, cette année? Eh oui! des livres, des tonnes de livres, des montages de livres! Un livre, vous savez, n'est pas un cadeau ordinaire! C'est même un cadeau que l'on n'offre qu'à des amis. Parce que donner un livre, c'est livrer quelque chose de soi-même, quelque chose d'infiniment personnel, et on ne s'abandonne pas, comme ça, au premier venu, n'est-ce pas? Offrir un livre, à l'occasion de Noël, c'est aussi se distinguer de la masse séduite par le clinquant et le tape-à-l'oeil. C'est s'arracher, avec qualité, à la médiocrité foisonnante et moutonnante.

Enfin, donner un livre, c'est mettre à la portée des personnes que vous aimez des trésors de connaissances que l'on peut fort difficilement évaluer. C'est aussi leur offrir des heures de silence enrichissant, des heures de paix et de joie. Et un livre demeure. Un livre appelle un autre livre. Ce sont des relations subtiles et silencieuses qui s'établissent entre l'auteur et le lecteur; et des millions d'hommes, aux quatre coins du monde, ont trouvé et trouvent encore dans la fréquentation des bons auteurs des amis d'une qualité rarissime. Vous n'êtes jamais entré dans une librairie? Cela vous intimide? Soyez simples! Consultez vos libraires en toute simplicité. Ils ne vous forceront pas la main, soyez assurés. Ils vous accueilleront et vous conseilleront comme des amis.

Henri Tranquille

Collection littéraire du XXe siècle. Premier d'une série de 6 volumes concernant la littérature française du Moyen Age à aujourd'hui. Un ouvrage que beaucoup de gens devraient se procurer. A mon avis, il est préférable de commencer par les littérateurs contemporains, quitte ensuite à aborder ceux du passé.

Histoire de la littérature canadienne-française, de Gérard Tougas. Un livre vraiment original, concis, Ten souple, très juste, pour parler de nos auteurs.

Ville rouge, de Jean-Jules Richard. A propos de Richard, Gérard Tougas dit, dans son Histoire de la littérature canadienne-française (page 182) "... Ville rouge renferme d'excellentes pages que seul Richard pouvait écrire..."

Prix David, de Charles Hamel. Livre très humoristique. Une satire des prix littéraires.

Les Cent Meilleurs Poèmes de la langue française, les plus connus. Petit livre merveilleux qui sera apprécié de tous.

Le Petit Prince, de Saint-Exupéry. Un éblouissement pour tout le monde!

Les Meubles anciens du Canada français, de Jean Palardy. Un livre extrêmement bien fait, abondamment illustré, qui renseignera nos gens sur la valeur de nos vieux meubles. Pendant trop longtemps on a ignoré que nos vieilleries, c'étaient de vieilles belles choses. Nos meubles, c'est du folklore.

Quand les bateaux s'en vont, de Gilles Vigneault. Ne peut oublier notre unique, notre ineffable Vigneault. Je recommande aussi, du même auteur, **Balises, Contes sur la pointe des pieds, Etraves**, et **Avec les vieux mots**.

Prochain épisode, de Hubert Aquin. Comment ne pas mentionner dans ce choix "Prochain épisode", où lorsqu'il parle de son suicide possible, on a l'impression que Aquin assume en lui l'angoisse de sa nation.

Le Fou de l'île, de Félix Leclerc, qui vient de paraître en livre de poche. Félix Leclerc est toujours populaire auprès des jeunes adultes. Dans le format de poche, on peut également se procurer **Pieds nus dans l'aube** et **Moi, mes souliers**.

Les livres du séduisant **Henri Guillemin** sur la vie des écrivains. On retrouve dans ses neuf volumes les textes de ses conférences.

Histoire de ma vie, de Charles Chaplin. Délicieux! Dans l'encyclopédie **Planète**, pour les esprits chercheurs, on trouvera des sujets mystérieux: **Histoire des magies**; **les Sociétés secrètes**; **Nos pouvoirs inconnus**; **l'Astrologie**; **D'où vient l'humanité**, etc.

Le Livre des secrets trahis, de Robert Charraux. Passionnant!

Les ouvrages pittoresques de **Henry Miller** et de **Blaise Cendrars**.

Lettres à un jeune poète, de Rainer-Maria Rilke. Ouvrage très délicat. Du même auteur, **les Elégies de Duino**.

Les Juifs, de Roger Peyrefitte. A ceux qui aiment les sujets controversés, on ne peut se tromper en offrant du Peyrefitte — que ce soit **les Amitiés particulières**, **les Clés de saint Pierre** ou **les Juifs**.

Germain Lapiere

Une sentinelle attend l'aurore, de Gilbert Cesbron, et **De cape et de plume**, de Guy des Cars. Deux écrivains qui exploitent les sujets d'actualité. Deux auteurs faciles à lire et accessibles à tous.

La Bâtarde, de Violette Leduc. Du même auteur, je recommande fortement **la Femme au petit renard**. Très bon roman, très dur, qui correspond à une période de sa vie littéraire.

L'Espion qui venait du froid, de John Le Carré. Un des très grands romans policiers de l'heure.

L'Histoire de l'Art, de Elie Faure. En 5 volumes. Monumental! Unique!

Histoire du rire à travers le monde, de Jean Nohain. Un livre très drôle, extrêmement bien fait.

Les Oeuvres de Teilhard de Chardin. Ouvrages très populaires auprès d'une certaine classe de lecteurs plus avertis.

Prochain épisode, de Hubert Aquin. Un livre que je recommande fortement. C'est, à mon avis, le volume de l'année au Canada français. Livre très dur, bien écrit. Beau style. Belle pensée. Expérience vécue.

Comment vivre avec Picasso, de Françoise Gilot. Une très bonne biographie. Tous les amateurs d'art qui ont lu cet ouvrage le considèrent comme étant extrêmement bien fait.

Mémoires de Konrad Adenauer. Un livre qui intéressera tous les hommes d'un certain âge. Il contient une révision de tous les grands événements historiques de notre époque.

Nouveaux Mémoires intérieurs, de François Mauriac. Le grand livre de l'année, écrit dans un style extraordinaire!

Sainte colère, de Michel de Saint-Pierre. Un très grand bouquin. La suite des **Nouveaux Prêtres**. Intéressant pour tous.

Prométhée ou la Vie de Balzac, d'André Maurois. Il s'agit d'une biographie très bien faite.

Dans la collection **GENIES ET REALITES**: **Proust**; **Tolstoï**; **Chopin**; **Rembrandt**. Il s'agit de volumes luxueux, mais à prix très abordables.

Merveilles des Châteaux de Provence, dans la collection **MERVEILLES**.

L'Italie. Deux volumes magnifiques, attendus avec impatience par tous les connaisseurs. Ces volumes font partie de la collection **L'UNIVERS DES FORMES**.

L'Humour en voyage, textes choisis et présentés par Gilbert Sigaux.

Montréal. Nous avons plusieurs ouvrages sur la ville de Montréal. Un cadeau superbe pour expédier à l'étranger.

Nelly Picandet

Le Féminin pluriel, de Benoîte et Flora Gault. Pour les femmes de 13 à 90 ans.

Le Dernier des métiers, de Boris Vian; chacune des œuvres de Boris Vian constitue un merveilleux cadeau à offrir aux jeunes adultes: **Je voudrais pas crever**; **les Fourmis**; et les autres.

Dictionnaire des proverbes du monde, par Elian-J. Finbert.

L'Idée d'Europe dans l'Histoire, de J.-B. Duroselle. Un livre magnifique à offrir à tous les messieurs qui s'intéressent à la politique.

Les Chefs-d'oeuvre du crime, de la collection **PLANETE**. Egalement: **les Chefs-d'oeuvre de l'érotisme**, dans la même collection.

Les Années de chien, de Günter Grass. Très bon roman traduit de l'allemand. Le dernier paru de Grass.



M. JEAN-PIERRE LEMONDE



M. EDMOND BRAY

(Photos Gilles Corbeil)

FONT UN CHOIX

Les Tragédies de Sophocle, et tous les grands classiques présentés dans des livres très bien reliés.

Elle, de Alba de Cespedes. Du même auteur, le Cahier interdit.

L'Enfant jusqu'à trois ans, du Dr Pierre Bouffard. A offrir aux jeunes parents.

Oeuvres complètes d'Elie Faure, une rétrospective complète de la peinture. En 3 volumes reliés et abondamment illustrés.

Découverte de la sculpture moderne, par Jean Selz. Abondamment illustré.

Histoire des civilisations. Volume luxueux, abondamment illustré. Une suggestion intéressante pour cadeaux à offrir aux patrons d'entreprises.

Dans la collection GENIES ET REALITES: Rembrandt, Tolstoj, Chopin; Proust. Biographies présentées dans une édition de luxe. Livres reliés. Nombreuses illustrations et reproductions en couleur.

La Sculpture japonaise, splendide volume d'art.
La Renaissance à Florence. Panorama d'une civilisation. 300 illustrations en couleur.

René Leméac

Les Perles du facteur, par Jean-Charles. Très humoristique.

Kennedy, de Urs Schwarz. Biographie.

Les oeuvres de Pierre Teilhard de Chardin.

Le Dictionnaire de la mer, de Jean Merrien. Ce bouquin, qui présente le langage des marins et des renseignements concernant la pratique de la voile, sera très apprécié par les jeunes et les moins jeunes.

Le Yachting chez Larousse. Les fervents de ce sport seront ravis d'en connaître les origines, les techniques, etc.

Une Femme dans l'Espace, de Jerrie Cobb - Jone Rieker.

Les ouvrages de Simone de Beauvoir.

Dieux et brahmanes de l'Inde, de Louis Frédéric.

Les publications d'art de O.D.E.J.

Dialogues avec le visible, de René Huyghe. L'Art et l'Ame, du même auteur.

La collection UNIVERS DES FORMES, sous la direction d'André Malraux et de Georges Salles. La plus belle série de livres d'art!

Jonathan Swift, dans la collection de la PLEIADE.

John Steinbeck. Ses romans publiés dans un volume cartonné N.R.F.

Hemingway et Joseph Kessel. Volumes cartonnés N.R.F.

L'Encyclopédie de la décoration. Belle présentation, abondamment illustrée.

Mme Maria Croisy

Les Meubles anciens du Canada français, de Jean Palardy. Réédition réclamée par tous les clients. Photographies, illustrations sur le Canada français en matière de mobilier.

Dictionnaire du costume dans le monde et dans le temps. Abondamment illustré.

Toulouse-Lautrec. Un important livre d'art, qui comprend à la fois la biographie du peintre et une rétrospective de ses oeuvres.

Les Juifs, de Roger Peyrefitte. Une grande fresque et une étude sociale des moeurs contemporaines. Un livre qui parle tout seul. Une source de renseignements sur notre société.

Exodus, de Armageddon, dont on a tiré le film du même nom. C'est un roman qui se situe au début de l'occupation de l'Allemagne par les Américains, et qui raconte dans une vision d'apocalypse la bataille du Bien contre le Mal.

Le Journal d'une femme en blanc, d'André Soubiran. Cet ouvrage, en deux volumes, fait suite aux Hommes en blanc. On y raconte la carrière d'une doctoresse.

Les Chevaux masqués, de Henri-François Rey. Nouveau roman. Rey avait reçu un prix de l'Académie pour les Pianos mécaniques, l'an dernier. C'est une étude de la schizophrénie.



M. GUY DELORME

La Chamade, de Françoise Sagan. Très bon roman, très bien écrit. L'intrigue se situe dans le milieu habituel: un homme riche et âgé est lié à une femme jeune, et une femme riche et âgée est liée à un homme jeune. Madame Sagan y décrit le drame des deux jeunes gens qui se rencontrent.

Le Renard malade, de Paul Brodeur. C'est une étude, une histoire d'imagination qui se passe en Allemagne sous le chancelier Adenauer. L'auteur raconte l'aventure d'un officier de renseignements allemand qui se laisse prendre par la vie simple de la montagne.

Terre d'amour et de feu, de Joseph Kessel. Roman descriptif de la vie en Israël, de 1925 à 1961. Il rapporte le procès d'Eichmann.

La Dernière Migration, de Frison-Roche. Roman sur l'existence nomade de certaines tribus lapponnes auxquelles la civilisation essaie d'imposer le progrès au détriment de leur liberté.

L'Espion qui venait du froid, de John Le Carré. Livre qui a remporté un très grand succès l'an dernier. Du même auteur: le Miroir aux espions, où l'on explique les rouages de l'espionnage. Très vraisemblable!

Vivre avec Picasso, de Françoise Gilot. Livre écrit par une ex-femme de Picasso, qui n'est pas très tendre envers le grand maître de la peinture.

Un diplomate parmi les guerriers, de Robert Murphy. Ce n'est pas un roman. Robert Murphy est un diplomate américain qui a été lié à tous les grands développements qui ont marqué notre époque. Il y raconte ses souvenirs.

Le Dictionnaire des hommes, par Anne-Marie Carrière. Ouvrage humoristique. Dans la même série: le Dictionnaire des femmes; et le Dictionnaire de nos emmerdements.

Les Grandes Heures du théâtre à Paris, de Pierre-Aimé Touchard, suivi d'un guide de théâtre. Pierre-Aimé Touchard est actuellement inspecteur général des spectacles et conseiller artistique à l'O.R.T.F.

Lionel Gagnon

La Cuisine, (sa technique, ses secrets), de Raymond Oliver. Volume magnifique, paru cette année. Reliure toile et nombreuses illustrations.

L'Amérique et les Amériques, de Pierre Chaunu. Un livre d'art de la magnifique collection DESTIN DU MONDE (qui comprend 12 volumes). Ouvrage relié, très documentaire et abondamment illustré.

Ensembles rustiques, de J. Arnaud. Dans la collection MEUBLES ET ENSEMBLES. Ouvrage relié, abondamment illustré.

Montréal, de Eric McLean. Photos de M. Wilson. Planches et textes sous emboîtages. Magnifique volume à offrir aux étrangers.

Je recommande aussi le Montréal de Leslie Roberts et Robert Choquette. Ce livre vient de paraître.

Mon golf, de Arnold Palmer. Un guide sûr à offrir aux fervents du golf. Il les aidera à obtenir puissance et contrôle. Bel ouvrage relié et illustré.

L'Astronomie moderne, de Robert Tocquet, avec une préface de Louis Leprince-Ringuet. Ouvrage très complet, avec de nombreuses illustrations.

L'Art du bouquet au Japon, de Kasumi Tefhigawara. Texte sous emboîtage avec de nombreuses illustrations.

Inde, Népal, Ceylan, dans la collection LES GUIDES MODERNES, Fodor. Une merveilleuse source de renseignements et de conseils utiles aux voyageurs. Richement illustré.

Les Grandes heures du théâtre à Paris, de P.-A. Touchard, suivi d'un guide de théâtre par Jacques Créteanu. Illustré et relié.

La Conduite en compétition, de Paul Frère. C'est un guide technique très documenté sur la compétition automobile. Paul Frère est un spécialiste de ce sport. Qu'il s'agisse de grands prix, d'épreuves d'endurance et de rallyes, aucun aspect de la compétition ne lui est inconnu, et son palmarès comporte notamment des victoires aux 24 Heures du Mans. Relié et illustré.

(suite à la page 34)



M. JEAN BODE



Mme MICHELINE MENARD



M. LIONEL GAGNON



M. HENRI TRANQUILLE



Mlle NELLY PICANDET



C'EST LA VIE...

par FRED NEHER



IL M'EST ARRIVE QUELQUE CHOSE D'ETRANGE EN QUITTANT LE GARAGE !



QUAND TU COMMENCERAS A TE SENTIR MALHEUREUX POUR M'AVOIR ENVOYE AU LIT SANS DESSERT, ENVOIE-M'EN UNE DOUBLE PORTION !



CE DOIT ETRE UN MALE; ILS SE CA-CHENT HABITUELLE-MENT DERRIERE UN JOURNAL, AU DEJEUNER !



LE PRIX DE LA VIE MONTE TERRIBLEMENT, J'AI DU BA-LAYER DES FEUILLES ET LAVER DES VI-TRES POUR AVOIR UN REPAS !



S'IL A PLUS DE 3 PIEDS DE LONG ET DIX POUCES DE LARGE, NE LE RAPORTE PAS A LA MAISON !



FRED NEHER

GRAND, BEAU ET AVEC UNE DECAPOTABLE ROUGE ... J'AIMERAIS BIEN CONNAITRE QUELQU'UN DANS LE GENRE ...